L'ESPRIT

DISPOSÉ DÈS LE MATIN

à

être toute la journée

DEVOT ET TRANQUILE

PAR LE R. PERE

CHARLES VAN DEN ABEELE

De la Compagnie de JESUS.

A ANVERS

Chez la Veuve THIEULLIER, & ANDRE' PAUL COLPYN, Marchand Libraire, grand Marché au Paon. 1751.

Avec Approbation.

APPROBATION
DE L'ORDINAIRE

J'Ai lû avec satisfaction le Livre Intitulé : *L'esprit disposé dès le Matin à être toute la journée Dévot & tranquile* : parcequ'il inspire un ardent desir de plaire tout le long du jour à la supréme Trinité, à l'Homme-Dieu JESUS-CHRIST & à la sainte Vierge par des pratiques choisies. C'est pourquoi il sera très-utilement imprimé. à Anvers le 17. Fevrier 1751.

J. VANDER STAACK, S. Th. L. Censeur des Livres.

PERMISSION
DES
SUPERIEURS.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS dans la Province Flandro-Belgique permets au Révérend Pere *Charles van den Abeele* de la même Compagnie, de faire Imprimer le Livre Intitulé : *L'esprit disposé dès le Matin à étre toute la journée Dévot & tranquile* : Qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de la même Compagnie : en Foi de quoi j'ai Signé la présente à Anvers le 8. Janvier 1751.

PETRUS AMELOT.

ARTICLE PREMIER.

Motifs de ſe lever au matin avec promptitude.

I. CHrétien ! ſi vous aviez vecu au tems que le divin JESUS étoit encore petit Enfant, & que l'Ange vous eût commandé de vous lever promptement pour aider S. JOSEPH à porter ce précieux depôt en Egypte, avec quel plaiſir euſſiez-vous obeï ? Le vif empreſſement de porter le Fils de Dieu & de la Vierge eût diſſipé tout peril de vous replonger dans le ſommeil : l'honneur ſeul de voïager avec la Mere de Dieu eût été une raiſon aſſez ſuffiſante à vous faire quitter le lit avec promptitude. Cependant à écou-

ter S. Thomas d'Aquin, (*a*) recevoir par un acte d'amour la S. Trinité dans le cœur c'est un bonheur incomparablement plus grand & plus desirable que de porter l'Enfant Jesus sur les bras & de voïager en compagnie de sa divine Mere.

II. Levez-vous donc vîtement : *Surge velociter.* (*b*) Votre Ange gardien vous appelle à venir vous associer à lui pour aimer le Pere & le Fils & le S. Esprit. Il rougit de vous voir languir infructueusement sur le lit, tandis que Lui & tous les Esprits célestes s'enflamment par le chant du sacré Trisagion : Saint, Saint, Saint, & que tant de Chrétiens s'embrasent par la charité la plus tendre & la plus ardente envers Dieu. A ce moment que vous avez la tête si lachement collée sur l'oreiller, les uns chantent dans le chœur les bontés & les perfections des Personnes divines ; les autres en solitude méditent leurs douceurs & leurs délices, ou s'en étant enivrés par la contemplation, ils donnent libre carriére aux amoureux transports de leur cœur, souhaitant d'avoir été créés dans un siécle plus reculé afin qu'ils eussent moins tard connu & aimé une Trinité si ravissante & si aimable : combien d'autres encore qui tout attendris d'amour pour Jesus & pour Marie, arrosent de leurs larmes, le crucifix &

(*a*) Opusc. 50. de Hum. Christi.
(*b*) Act. 12.

l'image de la divine Mére ? Et resterez-vous encore au lit paresseux & plus grand amateur du sommeil que de l'exercice de l'amour envers la sainte Trinité, envers Jesus-Christ, envers la Vierge ?

III. Oseriez-vous y rester si un grand Seigneur vous attendoit pour vous parler, & que ni la necessité, ni l'obeïssance, ni quelque incommodité ou quelque autre bonne raison ne vous y arrêtât ? Hé ! Le Roi des Rois vous attend, la souveraine Trinité vous invite à l'aimer. Vous savez que par l'adoption surnaturelle vous étes enté sur Jesus-Christ, afin qu'en lui & par lui vous soiez associé à l'amitié des trois Personnes divines : Elles vous ont aimé toute la nuit & ne cessent de vous aimer. A cet instant même que vous vous éveillez, le Pere continuë à vous porter sur son sein, le Fils à vous y embrasser, le saint Esprit à vous y couvrir de ses ailes : ne rougissez-vous pas d'étre si longtêms sans retour ?

IV. Il est vrai que l'homme juste, lors même qu'il dort, ne cesse d'étre l'ami & l'enfant des Personnes divines & de leur plaire par la grace sanctifiante dont il est revêtu : mais le saint Esprit qui repand dans nos ames ce grand don & à qui l'Apôtre attribue des gemissemens ineffables, ne laisse pas de gemir tout le tems que par un sommeil superflu, nous surpassons les bornes de la raison, de la necessité

ou de l'obeïssance : il gemit de voir que toute la sainte Trinité demeure en nous, nous regarde & nous aime continuellement, & que cependant nous sommes si longtems dans l'inaction malgré la charité infuse qui nous incline sans cesse à aimer Dieu Un & Trin comme le principal objet de nos cœurs.

V. Pour moi je pense que le Prophéte Roi s'éveilloit aux tendres soupirs de ce divin Esprit : il chantoit avec alegresse : „ ô Dieu ! ô mon Dieu ! dès que la „ lumiére commence à paroître, je veil- „ le & j'aspire vers vous. (*a*) Le sacré „ feu de l'amour le devora si vivement „ que son ame en fut alterée d'une soif „ ardente pour Dieu, & sa chair se sen- „ tit elle-même pressée de cette ardeur : *Sitivit in te anima mea, quàm multipliciter tibi caro mea !* (*b*) L'amour lui fit d'abord resoudre „ de se présenter dès le matin „ devant Dieu & de l'adorer dans sa mai- „ son : *Manè adstabo tibi.... Introibo in domum tuam.* (*c*) „ Seigneur ! s'écria-t'il, „ que vos tabernacles sont aimables ! „ Mon ame desire ardemment d'étre dans „ votre maison & elle est prèsque dans „ la defaillance (*d*) par l'ardeur de ce desir.

VI. Eh ! combien plus grands sont les charmes & les attraits du sanctuaire dans

(*a*) Ps. 62. ℣. 1. (*b*) Ibid. ℣. 2.
(*c*) Ps. 5. ℣. 4. & 8. (*d*) Ps. 83. ℣. 1.

les églises chrétiennes ! Chaque tabernacle y est un ciel sur la terre, comme saint Chrysostome l'exprime, (*a*) parceque le S. Sacrement de l'Eucharistie qui y repose, renferme sous des espéces sensibles, le corps, le sang, la Personne adorable de JESUS-CHRIST & les deux autres Personnes divines qui Lui sont inseparablement unies. Toute l'auguste Trinité y est comme sur le trône de son amour, & elle y reside avec d'autant plus de gloire & de plaisir, dit S. Gregoire de Nisse, que la sacrée Humanité de JESUS-CHRIST lui sert de flêche pour blesser & ravir les cœurs de ceux qui s'y présentent avec dévotion. Hatez-vous donc mon cœur ! volez avec vîtesse vers ce Sacrement d'amour ; préparez-vous à recevoir les beaux traits que Dieu y decoche lui-même : *Præbe cor tuum jaculo formoso, siquidem Deus sagittarius est.* (*b*)

VII. L'amour est vigilant, dit S. Bernard, „ si l'on aime, on veille : *Qui amat, Vigilat.* (*c*) Comme l'Époux céleste est l'amant par excellence, il est aussi le prémier à veiller & à prévenir ses chéres épouses. Celle que Salomon nous représente par ses cantiques, comme la plus chére & la plus aimée, ne manque pas de veiller reciproquement. Assûrée comme elle est,

(*a*) Hom. 26. in Epist. 1. ad Cor.
(*b*) On l'attribue à Origéne.
(*c*) Bern, Serm. 57, in Cant.

que son divin Epoux l'aime ardemment, elle ne doute pas qu'il ne vienne la voir avant l'aurore pour la veiller & l'observer. Considerons avec le même saint Abbé, le zéle & l'industrie de cette amante, avec quelle vigilance & exactitude elle observe l'arrivée de son divin Epoux. Encore au lit, elle admire de loin sa beauté & ses charmes, & remarque jusqu'aux moindres choses qu'il fait. ,, Il vient, dit elle, il ,, se hate, il s'approche, il est plein de déli- ,, ces, le-voici qui est debout derriére la ,, muraille & qui regarde par les fenêtres ,, & les treillis : voici que mon bien-aimé ,, me parle : *En dilectus meus loquitur mihi.* (a)

VIII. Son Bien-aimé lui parle effectivement, mais de loin, ,, derriére la mu- ,, raille, par les fenêtres ; parcequ'elle est encore au lit : ,, *levez-vous*, lui dit il, *ha- ,, tez-vous ma bien-aimée, ... & venez.* (b) A croire le saint Docteur, que je viens de citer, c'est le même Epoux qui un peu auparavant avoit eu tant de soin d'empecher qu'on ne reveillât sa bien-aimée : *Adjuro vos .... ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam.* Pourquoi maintenant lui commande-t-il non seulement de se lever, mais même de se hater ? FESTINA. La raison en est qu'auparavant elle dormoit par raison, par obeïssance ou par necessité & précisement au têms que le corps trop

(a) Cant. 2. (b) Ibid.

fatigué l'exigeoit : mais ce têms eſt écoulé : „ levez-vous donc ma bien-aimée !
„ hâtez-vous, venez ; les fleurs commencent à paroître ſur notre terre, il eſt
„ têms de tailler la Vigne. Il eſt têms de recommencer à cultiver votre ame & celle de votre prochain, Vigne qui m'eſt infiniment chére, parceque je l'ai rachetée & arroſée de mon ſang.

IX. A ces paroles l'Amante reſoud de ſe lever : SURGAM : le zéle qui l'anime à faire fructifier la Vigne de ſon Bien-aimé eſt incompatible avec l'oiſiveté & le repos infructueux. Le ſommeil lui plaiſoit auparavant, parcequ'il plaiſoit auſſi à ſon Bien-aimé comme un moïen neceſſaire à reparer les forces pour mieux travailler à ſa gloire ; le reveil lui plait préſentement, parcequ'il eſt un renouvellement de vie & qu'elle ne vit pas pour elle-même, mais pour ſon Epoux JESUS-CHRIST & pour le Pere & le ſaint Eſprit qui ſont Dieu comme Lui. La mort même, en cas qu'elle lui ſurvienne aujourd'hui, lui plaira, parceque ſon amour qui eſt auſſi fort que la mort, l'aſſûre qu'il eſt doux d'expirer dans la grace & dans l'amitié de Dieu, & que c'eſt un grand gain de mourir à l'exemple de ſon divin Epoux pour la plus grande gloire & le plus grand plaiſir de la ſupréme Trinité.

ARTICLE SECOND.

Il faut dès le matin consacrer à la S. Trinité les prémices de l'esprit & du cœur.

I. SAint Denys eût bien voulu qu'avant le sommeil, le Chrétien se plaçât pieusement dans le sein de la miséricordieuse Trinité, & y dormît en assûrance comme un petit enfant entre les bras de sa mére. Vraiment c'est le moïen d'être au reveil très-prompt à embrasser tendrement le Pere & le Fils & le saint Esprit. C'étoit aussi le but du saint Aréopagite : „ comme l'aurore, disoit-il, sort du soleil & que la journée se mésure par le „ tems que ce grand astre raïonne sur notre hémisphére, ainsi faut-il, que le „ Chrétien s'éveille & se léve aux raïons „ de l'infiniment brillante Trinité & que „ par Elle il commence & finisse le jour, „ aïant sans cesse l'esprit éclairé par sa „ divine lumiére, & le cœur embrasé par „ son ardeur. (*a*).

II. Doit-on étre surpris, que ce docte Disciple de saint Paul souhaitât que les hom-

(*a*) De Div. nom. cap. 3.

mes sanctifiassent le reveil par les plus ardentes aspirations vers les trois Personnes divines ? C'est de lui que nous tenons l'Hiérarchie céleste & angelique. Instruit comme il étoit, des mœurs des Anges, il vouloit qu'on les imitât. Les bons Anges ne differérent pas d'élever très-affectueusement leur entendement & leur volonté vers l'adorable Trinité ; ils l'aimérent au premier instant même de leur création qui fut pour eux comme le premier crépuscule de vie. C'est apparemment à cause de cet empressement à se tourner vers le Soleil de justice, que le Seigneur les a appellé ETOILES DU MATIN : *Ubi eras cum me Laudarent*, ASTRA MATUTINA, *& jubilarent omnes Filii Dei ?* (*a*)

III. En vérité c'est être étoile du matin que de concevoir le sacré feu de l'amour & en briller agréablement aux yeux du Créateur dès le premier moment qu'on sort du sommeil comme d'une espéce de néant. C'est aussi parlà que l'Homme céleste & angelique commence à se distinguer d'avec l'Homme terrestre & animal. La Guêpe, dit S. François de Sales, vole vers l'ordure prèsque aussi-tôt qu'elle s'éveille : c'est sa vilaine inclination : l'Abeille par un poids plus doux se porte vers le miel : ainsi le Pécheur se laisse dès le matin emporter où la convoitise l'incline, vers la chair, vers la vanité ; le Ju-

(*a*) Iob. 38.

ſte au contraire ſe rend d'abord où la ſageſſe & la charité l'appelle, & il veille ſoingneuſement à élever ſon eſprit & ſon cœur vers le Seigneur qui l'a créé : *Juſtus cor ſuum tradidit ad vigilandum diluculò ad Dominum qui fecit illum.* (*a*)

IV. Puiſque le reveil eſt comme un renouvellement de vie & qu'il eſt impoſſible de vivre ſans amour, le bon ſens nous perſuade que dès le matin & durant le jour, nous devons étre plus empreſſés à fixer le cœur ſur Celui qui eſt l'amour même, qu'à l'attacher à tout autre objet: *Quid tam amabile quam amor ipſe ?* (*b*) Or JESUS-CHRIST eſt l'amour même : *Ipſe amor eſt.* S. Bernard le repetoit ſouvent. Saint Ignace le martyr ne ſe contentoit pas de dire que JESUS-CHRIST eſt l'amour, il indiquoit encore, qu'il étoit ſon amour: *Amor meus crucifixus eſt* : MON AMOUR EST CRUCIFIE'. Communement on appelle *ſon amour* l'objet qui charme le plus agréablement le cœur, & qu'on pourſuit du matin au ſoir le plus ardemment. L'illuſtre Martyr vouloit bien qu'on ſçût que JESUS-CHRIST l'avoit ravi par ſes divins attraits, & que tous ſes deſirs & toutes ſes pourſuites aboutiſſoient à l'atteindre.

V. Perſonne ne doute que JESUS-CHRIST ne ſoit l'Amour & qu'il ne le ſoit par Eſſence ; parce-qu'il eſt Dieu : mais

(*a*) Eccleſiaſt. 39.
(*b*) Bern. lib. 5. de Conſ. c. XIV.

S. Denys, celui-même qui nous rapporte la tendre expression de saint Ignace, nous fait réflechir que le Pere éternel & le saint Esprit sont aussi l'Amour, parcequ'ils sont Dieu, & qu'en consequence de cette vérité tout amant des trois Personnes divines peut se glorifier avec justice, que son Amour est Trin : AMOR MEUS TRINUS EST. ,, Mon amour où est-il ? demandoit à la mort un amant choisi de la glorieuse Trinité, ,, où est-il ? Ah ! qu'il me ,, baise d'un baiser de cette bouche divi- ,, ne avec laquelle le Pere & le Fils & ,, le S. Esprit s'entrebaisent d'éternité en ,, éternité : *Amor meus ubi est ? ubi est ? Osculetur me osculo divini oris sui.* (*a*)

VI. Le trait est hardi ; il bute bien haut : néantmoins l'amour qui s'appuie sur une humilité profonde & sur une confiance enfantine, ne s'en rebute pas, comme S. Bernard le declare. (*b*) Ce Docteur ne prétend pas d'obliger generalement toute Ame au même élans. Il souhaite seulement que nous consacrions le matin & toute la journée aux trois Personnes divines soit par des aspirations semblables ou par d'autres de notre choix. ,, Nous sommes le Temple du ,, Dieu vivant, s'écrie-t-il, il n'y a nul ,, autre Dieu vivant que la Trinité ; no-

(*a*) Bapt: Genuensis apud Grimaldi in Sanctuario Genuen.

(*b*) Serm, 8, in Cant.

„ tre cœur en eſt l'autel. (*a*) A qui donc y Sacrifierai-je les fruits de mon entendement & de ma volonté, ſinon à Vous ? ô Trinité ſur-adorable ! nulle autre Divinité que Vous, n'habite mon ame, ni mon corps ; Vous étes l'unique que j'y adore ; Vous étes le premier mobile de toutes leurs puiſſances, la derniére fin de tous leurs mouvemens : Il eſt donc bien juſte qu'avant tout, mon cœur ſe rapporte ſouverainement à Vous & que l'agréable odeur de l'encens & du thymiame, qui y brule, remonte vers Vous : *Adolebit incenſum..... ſuave flagrans manè* (*b*) *Thymiama ſuaviſſimum.* (*c*)

ARTICLE TROISIEME.

Il faut dès le matin offrir à la S. Trinité les prémices de la langue.

I. SI l'oraiſon vocale eſt infiniment recommendable à cauſe qu'elle retient l'eſprit interieurement plus attentif à ſon objet, elle ne l'eſt pas moins par l'efficace qu'elle a de le tirer de l'aſſoupiſſement

(*a*) Medit. cap. 7. (*b*) Exod. 3. ℣. 8.
(*c*) Lev. 31. ℣. 8.

du sommeil. On sçait par experience, qu'au premier reveil la raison se developpe à mésure qu'on léve la voix en prononçant les sacrés noms de TRINITE', de JESUS, de MARIE ou en lançant quelque autre trait saint & amoureux. Quand même ces avantages ne seroient pas attachés à la prononciation des noms des personnes qu'on aime, encore faudroit-il consacrer au Seigneur les prémices de la voix : c'est le sentiment de saint Ambroise : *an nescis ô homo ! quod primitias... tuæ vocis quotidie Deo debeas offerre ?* (*a*) Si l'équité exige que l'esprit honore son Créateur par les prémices de ses pensées, & que le cœur lui rende hommage par celles de ses flammes, il n'est pas moins juste que la langue lui sacrifie les siennes en marquant d'un ton affectueux le sacré feu que l'ame conçoit au reveil.

II. Le Cardinal Bona (*b*) souhaite que les doux noms de JESUS & de MARIE soient au reveil la premiére voix du Chrétien comme elle sera la derniére à la mort: *Cum manè evigilaveris, sit prima vox tua quæ postrema futura est*, JESUS ! MARIA ! Le pieux Liturgiste ne prétend pas de borner la premiére voix à ces deux Noms : la prétension seroit injurieuse à la supréme Trinité ; au moins seroit-ce peu convenable à l'équité que de lui refuser l'affectueuse prononciation de son sacré

(*a*) In Ps. 50. (*b*) Horolog. Ascet. §. 1.

Nom ou de ne lui pas donner de bouche quelque marque de notre devoûment filial. Pour moi je ne doute pas que non ſeulement les Anges & les Saints, ſi l'on les conſultoit, mais auſſi la très-ſainte Vierge MARIE & ſon cher Fils JESUS-CHRIST ne nous conſeillaſſent unanimement d'étre au ſortir du ſommeil très-attentifs à élever préferablement l'eſprit, le cœur & la voix vers le Pere & le Fils & le S. Eſprit: *Primitiæ Domini ſunt.* (*a*)

III. En effet les Anges, ſi Dieu les eût incarnés & revétus de l'humanité au premier inſtant de leur création, n'euſſent pas manqué d'addreſſer leurs premiéres paroles à l'auguſte Trinité, & de prononcer dans des attitudes conformes à leur reſpect & à leur amour, les doux Noms de Pere, de Fils, & de S. Eſprit. Et la Reine des Anges, la plus proche Parente de la S. Trinité, s'éveilloit-elle jamais ſans marquer de la langue, l'ardeur de l'amour dont elle bruloit pour les trois Perſonnes divines? Si ſon ame veilloit, tandis que ſon corps dormoit, comme S. Ambroiſe, (*b*) ſaint Antonin, S. Bernardin, S. François de Sales, & bien d'autres le ſoutiennent, & qu'elle Leur fût ſi intime qu'une créature peut l'étre ſans l'union perſonnelle: *Quantum ſine perſonali unione crea-*

(*a*) Numer. 31. ℣. 29.
(*b*) Lib. 2. de Virg.

turæ conditio patitur : (*a*) est-il croïable que pendant le sommeil, l'amour qui consuma son cœur, ne lui fît souvent aspirer de bouche vers le Pere éternel, vers JESUS-CHRIST son Fils, vers le S. Esprit? La Vierge étoit dès-lors *l'Epouse choisie de la S. Trinité*, (*b*) comme S. Epiphane le dit, & elle ne Lui plaisoit pas seulement par les attraits de son ame, mais aussi par la douceur de sa voix : *Surge amica mea, speciosa mea!.... sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis.* (*c*)

IV. Revenons au Cardinal Bona & lui avoüons qu'il convient de proferer au reveil les noms que l'on souhaiteroit d'avoir sur sa langue aux derniers momens de la vie : mais à ces derniers momens nous étant possible de prononcer des noms, quels prononcerons-nous plus sensement que les saints Noms de PERE, de FILS, de S. ESPRIT? Noms augustes qui représentent trois Personnes divines, Noms tout remplis de douceur & d'amour, comme S. Augustin les appelle, (*d*) Noms qui developpent tout ensemble les processions des Personnes & l'Existence de l'incompréhensible Trinité notre premier principe & le premier objet de notre foi, de notre esperance & de notre charité; Noms enfin d'autant plus aimables que

(*a*) Bern. Serm. in signum Magnum.
(*b*) De Laud. Deip. (*c*) Cant. 2. ℣. 14.
(*d*) De Spiritu & Anima cap. 55.

les trois Perſonnes divines ſurpaſſent infiniment en bonté toute autre que nous puiſſions nommer.

V. Ces trois Noms, comme il furent les premiers que nôtre chere Mere l'Egliſe prononça lorſque elle nous reçut dans ſon ſein par le bâtême, ſeront auſſi les derniers qu'elle nous fera entendre à notre depart pour la patrie céleſte : ,, allez, dira-t-elle ,, nous y envoïant, partez au nom du ,, Pere.... au nom du Fils de Dieu.... ,, au nom du S. Eſprit. (*a*)

Cher Lecteur ! quand on regarde la mort avec l'œil de la confiance & de l'amour ; on ſe promet de penſer & de dire bien de belles choſes à ſes approches. Hélas ! rien n'eſt plus incertain que ces derniéres circonſtances : peut-être ne pourrons-nous alors prononcer qu'un ſeul mot. Pour tel cas prions par avance nos Anges gardiens de nous ſuggerer le ſaint Nom de TRINITE', afin que concevant par la foi, l'excellence & la bonté de notre Dieu, Un en Eſſence & Trin en Perſonnes, nous expirions en prononçant ſon ſacré Nom avec un cœur penetré d'humilité, d'eſperance & d'amour.

AR-

(*a*) Ordo commend. animæ.

ARTICLE QUATRIEME.

Il faut dès le matin consacrer l'esprit, le cœur & la langue à l'amour de l'Homme-Dieu, JESUS-CHRIST & de sa divine Mere.

I. EN exaltant les noms & la bonté des Personnes divines, je ne prétens pas d'inspirer du mepris pour toutes les autres personnes & pour tous les autres noms. Le sacré nom de JESUS va du pair avec tous ceux que je viens de loüer. C'est le nom de l'Homme-Dieu, Fils de Dieu & de MARIE. Ah plaise à la souveraine Trinité que nous aïons sans cesse le nom de JESUS & celui de MARIE dans la memoire & sur la langue, & que nous aimions tendrement l'Homme-Dieu & sa divine Mere, non seulement au reveil, mais aussi jour & nuit, toute notre vie, à la mort, à toute éternité.

II. Véritablement le divin Sauveur est aussi bien notre JESUS que celui d'Augustin : permettrons-nous qu'il soit le seul qui *aime mieux n'être pas, que d'être sans Jesus? malo non esse quàm esse sine Jesu,*

(a) Et la Vierge qui est sans contredit la Personne la plus aimable & la plus éminente après les trois divines, n'est pas moins notre Dame & notre Mere que celle de Bernard; pourquoi donc souhaiterions-nous moins que lui, d'avoir continuellement Marie sur la langue & dans le cœur? *Maria non recedat ab ore, non recedat à corde.* (*b*) Si je ne me trompe cher Lecteur! votre ame se récriéroit par une sainte jalousie, si celle d'Herman Joseph prétendoit d'étre l'unique qui dès la tendre jeunesse ait été charmée par les ineffables douceurs de la Mere de Dieu, & l'ait aimée ardemment jusqu'à la rechercher & la vouloir pour épouse: *hanc amavi à juventute mea & quæsivi sponsam mihi eam assumere, & amator factus sum formæ illius.* (*c*)

III. Mais tout cela n'empéche pas que la glorieuse Trinité ne doive étre au reveil & à tout tems du jour, le principal objet de nos cœurs. L'exercice du plus essentiel de nos devoirs ne diminuë en rien les pratiques des autres dévotions: au contraire la connoissance, l'estime & l'amour de la S. Trinité sont la base de toute piété, & sont specialement la source & la mésure de l'estime & de l'affection qu'on a pour la très-sainte Vierge & pour

(*a*) Med. cap. 39.
(*b*) Homil. 2. super Missus.
(*c*) Sap. 7.

les plaïes, le cœur, le corps & l'ame de JESUS-CHRIST. Car plus on est convaincu des grandeurs & des délices du Pere & du Fils & du S. Esprit, plus on estime la sacrée humanité de JESUS, parcequ'elle est personnellement unie au Fils. De même plus on admire & respecte la dignité de la Vierge, parcequ'elle est la Mere du même Fils & est alliée au Pere & au S. Esprit par une affinité si éminente que les Anges sont incapables d'en concevoir la sublimité.

IV. Ajoûtons-y la belle pensée de S. Thomas d'Aquin : „ quiconque aime la „ douceur, aime necessairement tout ce „ qui est doux : *qui amat dulcedinem amat necessariò omnia dulcia.* (*a*) Donc qui aime la bonté, aime necessairement tout ce qui est bon, & qui aime la sainteté, affectionne infailliblement tout ce qui est saint & s'y porte avec d'autant plus de plaisir que l'objet participe plus abondamment à la Bonté & à la Sainteté essentielle. Delà resulte une autre verité également manifeste, que tout homme qui aime réellement la S. Trinité comme la Douceur, la Sainteté & la Bonté par essence, a de l'affection pour les Saints, & ressent necessairement une inclination toute singuliére pour la sacrée Humanité de JESUS-CHRIST & pour sa très-sainte Mere MARIE, parceque ce sont les deux objets,

(*a*) Lib. 1. contra Gent. cap. 75.

qui participent le plus à la Douceur essentielle, & lui ressemblent le plus parfaitement. Aussi sont-ils après les Personnes divines, les plus pures Délices de tous les vrais Chrétiens.

V. D'ailleurs la charité est avide de posseder tout ce qu'on lui propose comme saintement aimable. Telle avidité est aussi commune aux inclinations que la nature inspire, & qu'on appelle *instincts naturels*. Certainement l'abeille, si elle étoit capable d'occuper plusieurs fleurs à la fois, ne se contenteroit pas de s'appliquer à une seule, mais elle se fixeroit sur autant qu'elle pourroit decouvrir des yeux, afin qu'en les possedant toutes ensemble, elle en tirât plus grande abondance de miel; & ce seroit une suite naturelle qu'elle se collât plus avidement sur celles où elle trouveroit le miel plus abondant & plus doux.

VI. C'est ainsi que le saint Abbé de Clervaux sçut se repaître des douceurs célestes. La souveraine Trinité, la sacrée Humanité de JESUS, la très-sainte Vierge MARIE furent pour lui trois sources abondantes en délices. Dès le prémier reveil son ame y voloit comme une chaste abeille, & se repliant sur toutes les trois à la fois, elle s'y attachoit avec ardeur & s'y tenoit constamment durant toute la journée; mais sans oublier la précaution que la sagesse nous préscrit, elle proportionnoit sa promptitude & sa vivacité aux

mérites de ces délicieux objets. Ce ſaint Docteur témoigne lui-même qu'il eût rougi en cas que ſa memoire eût été plus ponctuelle à ſe ſouvenir de la créature, que du Créateur, ou que ſon cœur ſe fût laiſſé plus volontiers & plus ſouvent entrainer par les attraits de quelque perſonne créée que par ceux des Perſonnes divines : *Pudet me magis ad hominis quàm ad Dei memoriam moveri,* (*a*)

VII. Ce n'eſt pas que ce Saint eût rougi de penſer à la Vierge dès le premier inſtant du reveil. Il n'eût rougi qu'en cas qu'au même inſtant il ne ſe fût pas auſſi ſouvenu des Perſonnes divines ; il vouloit bien que ſa memoire s'empreſſât à lui faire penſer de tems en tems à la Mere de Dieu, aux Anges & aux Saints, mais il ne vouloit pas ſouffrir qu'elle fût moins exacte à repréſenter la ſupréme Trinité, le principal objet de toutes les puiſſances de l'ame.

VIII. Tout Chrétien, pourvûqu'il reflechiſſe tant ſoit peu ſur la diſtance qu'il y a entre l'excellence des Perſonnes divines & la condition des perſonnes créées, quelques parfaites qu'on les ſuppoſe, avouera que S. Bernard a raiſon : *pudet me* : vous me ſerez rougir ô mon cœur ! ſi vous vous prétez plus promptement à la créature, qu'au Créateur, votre Dieu.

IX. Quelle honte donc pour vous Chré-

(*a*) Serm. 14. in Cant.

tien lache & ingrat ! qui negligez prèsque à tout reveil d'offrir à l'adorable Trinité les prémices de la langue , de l'esprit & du cœur ? dans une deplorable froideur pour tout ce qui est divin , vous commencez dès-lors même à échauffer l'esprit & la fantaisie de mille choses inutiles & souvent criminelles. Etrange conduite ! dans la compagnie des hommes vous ne craignez rien tant que de blesser l'honnéteté à leur endroit & de dire ou de faire quelque chose contre ce que le monde appelle politesse ; & vous ne craignez pas de negliger votre Dieu dans sa présence & d'étre aux yeux des trois Personnes divines & des Anges non seulement impoli , mais aussi brutal & monstrueux.

ARTICLE CINQUIEME.

Aspirations très-propres à sanctifier le premier reveil.

I. IL conste par l'experience que l'ame est au prémier reveil encore trop appesantie pour pouvoir s'accommoder aux aspirations longues & étendües ; les briéves sont plus de saison ; & pour mieux bannir le sommeil , il convient qu'elles soient

aussi vocales. Ne vous amusez pas à choisir les plus fleuries : ce n'est pas par tel apprêt qu'on plaise le plus aux Personnes divines : aimez-les, vous dira saint Augustin, & leur dites ce que vous voulez. En effet il leur est indifferent de quelle façon vos expressions soient tournées. Leur sagesse apprecie la voix, & estime les paroles à proportion que le cœur d'où elles partent, est orné de charité & à mésure que l'acte de l'amour ou de la vertu qui les anime, est sincére, vif, ardent, continu. Toute voix qui part de la foi ou de la confiance ou de quelque autre vertu, leur plait. Mais nul ton ne leur est aussi agréable que celui de l'amour.

II. C'est de ce ton que les Séraphins chantent : *Saint, Saint, Saint le Seigneur notre Dieu.* (*a*) Il faut bien que ces Esprits ardens pensent qu'il n'est nulle autre expression plus convenable aux grandeurs de l'auguste Trinité, ni plus propre à lui témoigner leur amour. S'ils connoissoient une plus parfaite, manqueroient-ils d'en user ? Saint François d'Assise, homme tout Séraphique, penetra le sens de ce sacré Trisagion ; il en fit ses délices. Il lui fut si doux de prononcer affectueusement le nom de *Dieu Saint, Saint, Saint*, qu'il lécha d'abord ses lévres pour en savourer la douceur.

(*a*) Isaiæ. 6. ℣. 3.

III. C'eſt par la même aſpiration angelique que nos Novices s'accoûtument à ſanctifier leur reveil. Il eſt bien juſte qu'ils s'habitüent à fixer la prémiere penſée & la prémiere affection ſur la très-ſainte Trinité, puiſque la fin de leur vocation exige qu'ils ſe forment ſur JESUS-CHRIST & s'aſſocient à lui pour travailler au ſalut du Prochain à la plus grande gloire de Dieu Un en Eſſence & Trin en Perſonnes. Par cette raiſon le R. Pere le Févre, prémier compagnon de ſaint Ignace, leur diſoit ſouvent que dans le noviciat l'emploi eſſentiel conſiſte à ſe faire un très-agréable roïaume où la S. Trinité puiſſe regner avec grand plaiſir.

IV. Le verſet : *gloire ſoit au Pere & au Fils & au Saint Eſprit :* eſt auſſi très-propre à ſanctifier le reveil. Le venerable Béde en connut toute l'énergie : une fois il le chanta avec tant d'ardeur & de vivacité qu'il expira au même moment qu'il l'eut fini. (*a*) Ah ! plaiſe à la ſuraimable Trinité que l'on commence & finiſſe tout en diſant : *gloire ſoit au Pere & au Fils, & au S. Eſprit.* C'eſt ce que les premiers Chrétiens avoient preſque continuellement en bouche, comme S. Baſile l'écrit à Amphiloche ; c'eſt parlà que l'Egliſe continuë à finir les pſeaumes qu'elle chante à l'honneur de Dieu ; c'eſt parlà que pluſieurs Martyrs ont fini leur vie

(*a*) Baronius A. C. 735.

mortelle pour commencer la bienheureuse éternité.

V. *Au Roi des siécles immortel & invisible, à Dieu seul soit honneur & gloire dans le siécle des siécles.* (*a*) l'Apôtre s'addressoit par ce saint transport à l'auguste Trinité, comme saint Augustin l'interpréte. Effectivement la Trinité est le seul Dieu immortel : mais bien d'autres se plaisent plus à la nommer expressement & à donner plus d'étendue à l'affection qu'ils ont pour Elle : *Soiez benie, ô Trinité suraimable, à vous soit tout honneur, toute gloire, toute loüange, tout plaisir, tout amour, toute adoration, toute obeissance, toute magnificence, toute gratitude, toute vertu.* A la vérité ce n'est-là qu'une esquisse des beaux traits dont l'Eglise se sert pour benir la souveraine Trinité. Cependant on ne peut au reveil dire tout cela de bon cœur à moins qu'on ait un desir sincére de sanctifier la journée par l'exercice de toutes les plus excellentes vertus, & qu'on n'affectionne ensemble toutes les perfections divines qui en sont les motifs ?

VI. Je ne disconviens pas que parmi les oraisons jaculatoires & les aspirations vocales on ne doive préferer celles que le S. Esprit nous a dictées ou que l'Eglise, l'Epouse de JESUS-CHRIST & notre Maitresse nous suggére ; cependant comme il arrive quelques fois, que

(*a*) I. Tim. I.

par le frequent usage de la même formule, on devienne peu à peu moins attentif au sens qu'elle contient, en sorte qu'on la prononce purement par routine sans devotion, il paroît pour-lors plus utile d'y substituer d'autres mots qui nous fassent faire plus d'attention au sens qu'ils enveloppent. Ordinairement on parle au Seigneur avec plus d'onction & de ferveur par les expressions que l'amour divin nous inspire, que par des formules empruntées. „ Je vous adore très-sainte Tri„ nité, mon Dieu & mon Tout! me „ voici prêt à travailler pour votre gloire. C'est ce que le R. Pere Charles Spinola disoit tous les jours au reveil. Il a montré par l'effet qu'il étoit prêt non seulement à travailler, mais même à étre brulé tout vif pour la foi & pour l'amour de son Dieu.

VII. Rien de tout ce que je viens de dire, ne nous empéche de commencer par le signe de la croix : „ AU NOM DU „ PERE ET DU FILS ET DU SAINT ES„ PRIT. Je pense que c'est la pratique la plus usitée. Saint Cyrille (*a*) n'en connoit nulle autre plus parfaite, ni plus propre à sanctifier non seulement le reveil, mais aussi toute œuvre du jour : bien entendu qu'on ne prononce pas cette sainte formule comme un perroquet sans affection, sans piété; mais en vuë de com-

(*a*) Jerosol. Catec. 13.

mencer le jour & de le passer au nom & à la plus grande gloire de l'auguste Trinité, à la ressemblance de JESUS-CHRIST & en union de son amour, de son sang, de sa mort & de ses mérites.

VIII. N'omettons pas de rapporter ici la sainte pratique du R. Pere Vincent Caraffa, Géneral de notre compagnie. L'amour dont il aimoit les trois Personnes divines, ne lui permettoit pas d'oublier leur plus chére Epouse. Dès qu'il eut commencé à se reveiller par le soupir angelique : SAINT, SAINT, SAINT : *à Dieu seul soit tout honneur, toute gloire*, il soupiroit tout incontinent vers la Vierge :
„ SAINTE, SAINTE MARIE ....
„ Mere de Dieu, qu'elle soit honorée
„ & glorifiée sans cesse. Il me paroît que S. Denys disoit quelque chose de plus dans ses transports extatiques. Il étoit amant singulier de la glorieuse Trinité & de la Bien-heureuse Vierge Marie, comme il est constaté par ses propres écrits, non content de les aimer, il reflechissoit encore sur les allures de l'amour. A le croire : „ l'amour divin marche en cer-
„ cle.

IX. l'Expression paroît obscure & énigmatique : si je ne m'y trompe, c'est une allegorie dont il se sert par rapport à ce que Dieu dit lui-même, „ qu'il est le commencement & la fin : *ego Principium*

& Finis. (*a*) C'est à dire qu'il est le premier & le grand point d'où tout bien commence, & aussi le dernier où tout bien aboutit & que par consequent nulle aspiration n'est mieux assaisonnée au goût de l'amour divin que celle qui commence par la supréme Trinité & remonte vers Elle.

X. Pour moi je jouhaite de m'éveiller en aspirant : ô SAINTE TRINITE'; ô JESUS ; ô MARIE ; ô MARIE ; ô JESUS ; ô SAINTE TRINITE'. On commence & on finit ainsi par Dieu Un & Trin, & on lance le cœur par réprise vers nos plus estimables & plus chers objets. Ce seroit certainement un surcroît d'efficace à les attendrir, si en aspirant ainsi de cœur & de bouche, l'on étendoit & levoit les bras avec simplicité & confiance comme à les accoller ou à se jetter entre leurs bras pour s'y abandonner souverainement à leur bonté & à leur bon plaisir. *Extollite manus vestras in Sancta.* (*b*)

XI. Ces traits quelque simples qu'ils semblent, sont comme naturels aux mœurs des Chrétiens, parceque JESUS CHRIST, comme S. François de Sales nous le fait observer, leur a donné les petits enfans pour modéle, afin qu'ils imitassent leur innocente & naïve simplicité : *Efficiamini sicut parvuli.* (*c*) C'est avec la naïvité & la confiance enfantine que plusieurs à l'ex-

(*a*) Apoc. 2. (*b*) Ps. 133.
(*c*) Matt. 18. ℣. 3.

emple du jeune Staniſlas, s'addreſſent le matin & le ſoir à la Vierge, la ſéconde Éve, leur chére Mere pour lui demander la benediction. Mais pourquoi point auſſi à JESUS-CHRIST le ſécond Adam, leur cher Pere ? pourquoi point à toute la Trinité qui par la création eſt le Pere de tous les hommes & l'eſt ſpecialement des Juſtes par l'adoption ?

XII. Cher Lecteur ! ſeroit-il poſſible que ces pratiques, ſi l'on les exerçoit au reveil, ne forçaſſent le Ciel à repandre dans l'ame ſes influences les plus douces & les plus conſolantes ? une mere pourroit-elle voir ſon petit enfant ouvrir les yeux au ſortir du ſommeil & les jetter d'abord ſur elle avec une mine douce & gaïement affectueuſe ſans ſe ſentir émuë de tendreſſe & naturellement portée à le careſſer ? or quelque bons qu'on ſuppoſe les cœurs des Parens naturels, on eſt bien perſuadé que le cœur de JESUS-CHRIST & celui de ſa tres-chére Mere ſont incomparablement mieux formés à l'amour & l'on n'ignôre pas que la parenté ſurnaturelle, comme elle eſt infiniment plus noble & plus élevée, ne ſoit auſſi à proportion plus tendre plus étroite & plus engageante que celle qui ſe tire purement du ſang. Combien vives donc ſont les complaiſances avec leſquelles le divin Sauveur & ſa divine Mere regardent le Chrétien, qui dès le premier reveil s'addreſſe à eux avec la ſimplicité & la

confiance enfantine que le Fils de Dieu nous à recommandée ?

XIII. Et la ſainte Trinité, la ſource de tout amour ſera-t-elle inſenſible aux tendres ſoupirs de ſes enfans ? ce bon Dieu, ce Dieu Un & Trin, la Bonté par Eſſence, la Douceur par Nature, ne vous aſſûre-t-il pas qu'il veille paternellement ſur ceux qui ſe lévent & s'addreſſent à lui dès le matin : *Si diluculò conſurrexeris ad Deum .... ſtatim evigilabit ad te.* (*a*) „ La chére Trinité, dit ſaint Auguſtin, „ eſt la vraïe Charité, les inclinations qu'elle à pour ſes enfans, ſont paternellement maternelles. C'eſt pourquoi à tout réveil que vous vous addreſſez à Elle avec affection & avec confiance, vous la preſſez „ à vous cherir, à „ vous embraſſer, à vous careſſer ſur „ ſon ſein, à vous recevoir & porter dans „ ſes entrailles, (*b*) & à vous y faire goûter „ les délicieux écoulemens de la Divinité.

(*a*) Iob 8. ℣. 5. (*b*) Iſaïæ 46. & 49.

ARTICLE SIXIEME.

Reflexions ſur lés grandes pertes que l'on fait par l'oiſiveté.

I. LA plus grande gloire & le bonheur le plus ſolide où l'homme puiſſe aſpirer à tout moment qu'il reſpire, c'eſt de plaire à la S. Trinité & de Lui plaire autant qu'il peut par les graces que le S. Eſprit daigne lui departir. Auſſi les Anges dans leur vie voïagére, ne connurent aucun projet plus élévé ni plus digne de leurs pourſuites ; & préſentement dans le ciel, après la joïe dont ils ſont remplis de ce que les trois Perſonnes divines ſont infiniment bonnes & pleinement heureuſes par Elles-mêmes, ils n'ont nul autre plaiſir plus pur ni plus grand que celui de Leur plaire, étant plus ſatifaits de voir Dieu content d'eux que de ſe voir contents de Dieu.

II. Il eſt certain que le Créateur ſe plait dans ſa créature à proportion de l'amitié qu'il à pour elle, & que l'amitié dont il l'aime, eſt grande à méſure qu'elle eſt belle & enrichie par la grace ſanctifiante. N'y eût-il aucun autre motif ; cette reflexion

ſeule feroit capable d'animer des cœurs nobles & bien formés par l'amour divin ; à ſe degager au matin & durant la journée, de tout ce qui les empéche d'augmenter la gloire & le plaiſir de Dieu par l'aggrandiſſement de leur ſanctification & de celle de leur Prochain.

III. Saint François de Borgia connoiſſoit tout le poids de la verité que je viens d'avancer. Il proteſtoit plus d'une fois à la très-ſainte Trinité qu'il vouloit ſouffrir toutes ſortes de peines & d'afflictions juſqu'au jour du jugement pour un ſeul degré de ſa gloire & de ſes complaiſances. Il avoit appris de Saint Ignace ſon Patriarche & ſon Conducteur ſpirituel, qu'un homme vivement penetré de l'amour divin, préfére l'accroiſſement de la gloire de Dieu à ſa propre felicité & qu'il aime mieux vivre dans l'incertitude de ſon ſort éternel que de mourir avec une aſſûrance abſolüe de ſon ſalut, pourvûqu'ici-bas il puiſſe encore étre utile à faire plus grand plaiſir à la ſainte Trinité & à l'Homme-Dieu Jesus-Christ par la conquête & la culture des ames.

IV. Ame chrétienne ! ſi votre cœur n'eſt pas encore aſſez ſenſible aux aiguillons d'une charité ſi deſintereſſée & ſi ſublime, & que tout ce que je viens de vous dire, ne ſuſiſe à vous faire renoncer à la pareſſe ; que du moins vos interêts éternels vous y contraignent. Chaque moment m'eſt

m'est cher & precieux, disoit le saint Evêque d'Hiponne, *carò mihi valent stillæ temporum.* (*a*) Chaque moment m'est cher, parcequ'à chaque moment je puis aimer la sainte Trinité, le divin Sauveur & sa divine Mere, je puis à chaque moment m'associer plus intimement à leur amitié, faire acroître en moi la grace sanctifiante & me rendre ainsi plus agréable à leurs yeux & plus capable d'acumuler des mérites pour l'éternité.

V. C'est donc une suite infaillible que la perte d'un seul instant soit pour moi un dam infiniment deplorable, puisqu'en négligeant d'aimer l'auguste Trinité ou de faire quelque chose qui lui soit agréable, je néglige l'acquisition d'un degré de la grace sanctifiante, je consens à la perte d'un bien qui vaut plus que toute la Terre, plus que le Ciel materiel, plus que le Monde tout entier, ouï plus que tous les Mondes qui sont renfermés dans la toute-puissance de Dieu, si l'on les considére separément du surnaturel. Quelles pertes ! s'écrioit saint Ambroise : *quanta dispendia !* c'est-là une vérité très-importante : mais on y pense peu, parcequ'on a peu de foi ou peu de connoissance des choses surnaturelles.

VI. Ne pensez pas cher Lecteur ! que je vous amuse ici par des exaggerations inventées à plaisir : je ne dis rien qui ne

(*a*) Lib. XI. Conf. cap. I.

soit très-conforme aux sentimens de l'Ecôle catholique. Assûrement le Docteur angelique enseigne à bonne raison ,, que le bien ,, d'une seule grace est plus grand que le ,, bien naturel de tout l'univers : *bonum gratiæ unius majus est quàm bonum naturæ totius universi.* (*a*) Parmi les graces, celle qu'on appelle la SANCTIFIANTE , est sans contraste la plus estimable ; parceque l'amitié des trois Personnes divines y est inseparablement attachée. Sans elle toutes les autres nous seroient inutiles à la mort & à toute éternité ; car nulle d'entre elles n'est suffisante à nous faire enfans & amis de Dieu , & héritiers du roïaume céleste.

VII. Or la grace Sanctifiante a ses degrés. Quelque égale qu'elle soit dans les enfans bâtisés qui ne peuvent pas contribuer à son accroissement par une disposition positive , elle s'augmente dans les Adultes à proportion de leur sainteté & du nombre des actes des vertus surnaturelles , & aussi à mésure de la vivacité avec laquelle ils les pratiquent ; mais elle ne s'acroît par nul autre acte si sûrement que par celui de la charité envers Dieu & le Prochain, ni plus abondamment que par la grande ferveur avec laquelle l'amour s'y porte. C'est aussi sur la quantité de la grace sanctifiante dans laquelle on meurt , que se mésure la grandeur de la gloire qu'on reçoit dans le ciel.

(*a*) 1. 2. q. 113. a. 9.

VIII. Il s'en suit par un enchaînement necessaire, qu'à tout moment qu'on néglige de faire accroître la grace Sanctifiante à un degré, on néglige aussi d'aggrandir sa gloire éternelle à un degré égal; degré qui quelque petit qu'on le suppose, est absolument inestimable & plus digne d'étre ambitionné que ne le sont tous les roïaumes & tous les empires du monde. Quelles pertes ! *quanta dispendia* !

IX. Quand Dieu accorderoit à un Reprouvé la possession de toute la terre, il ne cesseroit pas pour cela d'étre miserable, si le feu de l'enfer continuoit à le devorer; mais si le Seigneur communiquoit à tous les Damnés la lumiére de gloire, seulement au degré dont on néglige tant de fois l'acquisition, tous ces malheureux deviendroient d'abord bienheureux & insensibles à tous les tourmens de l'enfer. L'inestimable beauté du Pere & du Fils & du saint Esprit les raviroit à tel excés qu'en cas même que les flammes ne cessassent de les penetrer de toute part, il leur seroit aussi impossible d'y faire attention qu'il le seroit à un homme d'en faire à la piquûre d'une mouche au têms qu'il se defendroit avec chaleur contre des assassins qui l'eussent assailli à l'improviste. C'est l'idèe que saint Augustin (*a*) & saint Thomas (*b*) nous inspirent touchant l'enivrement béatifique & inseparable de

(*a*) Serm. 8. de Transf. (*b*) Opusc. de Beat.

la vûë intuitive de Dieu , vûë qui est dûë au moindre degré de la grace sanctifiante.

X. Fussé-je si heureux d'avoir ces importantes vérités en memoire non seulement au matin , mais aussi à toute heure & à tout moment de la journée ! combien serois-je plus attentif à entasser des mérites & à plaire toujours de plus en plus à Dieu & la Mere de Dieu. Je laisse aux Philosophes à partager le Bien & à raffiner sur ce qu'ils appellent utile , delectable , honnête. Pour moi je suis bien persuadé qu'ils n'inventeront rien de plus utile que de travailler du matin au soir à sa béatitude éternelle & d'accumuler des mérites pour l'agrandir : rien de plus délectable que d'aimer trois Personnes divines, un Homme-Dieu , une Mere de Dieu , & d'en étre aimé : rien de plus honnête que de consacrer le reveil , la journée , toute sa vie , tout soi-même à l'amour de la sainte Trinité son Créateur , à la gloire de Jesus-Christ son Sauveur & à l'honneur de la Vierge sa Mere , sa Reine , son Tout après Dieu.

XI. N'y eût-il ni ciel , ni autre bien éternel à esperer , ce seroit neanmoins pour nous un assez grand bien d'étre ici-bas dans une carriére où nous puissions servir & aimer des Personnes si aimables , leur plaire en les aimant , &

leur devenir toujours de plus en plus agréables par l'acroissement de l'amitié. Si la jalousie n'étoit pas bannie du ciel, les anges & les ames bienheureuses envieroient notre sort; car bien qu'ils plaisent à la très-sainte Trinité, au divin Sauveur, à sa divine Mere & qu'ils soient leurs amis; leur amitié ne peut plus s'acroître.

XII. Si ces reflexions nous étoient familiéres, elles nous feroient abhorrer l'inaction & toute action infructueuse & particulierement le sommeil volontaire & superflu; car quoique l'on fasse quelques fois perte de grace & de gloire par des paroles oisives, par des pensées & des amusemens inutiles, on ne cesse pas pour-lors d'être capable de faire aussi-tôt reflexion sur son oisiveté & sur la sterilité de ses mœurs: on peut, si l'on veut, fructifier de nouveau à l'instant qui suit: mais lors qu'on se rendort volontairement sans juste titre, on consent à être non seulement un moment, mais souvent plus d'une heure, incapable de pratiquer la vertu & de faire aucun fruit pour l'éternité; on renonce à l'occasion de servir & d'aimer son Dieu pour donner vogue à une inclination animale; on ferme les yeux aux divines lumiéres; on fait que le cœur ne soit pas susceptible des graces enflammantes du saint Esprit & on sacrifie le tems à l'amour propre au lieu de le consacrer à l'amour de

la souveraine Trinité, du divin Sauveur & de sa très-chére Mere Marie.

ARTICLE SEPTIEME.

Il faut sur tout être attentif à sanctifier la journée par les actes de foi, d'esperance & de charité.

I. CHer Lecteur, je ne vous ai pas parlé de la respectueuse retenuë avec laquelle il convient qu'on quitte le lit. La présence non seulement d'un Ange, mais aussi de trois Personnes divines continuellement attentives à toutes nos actions, est une raison assez pressante à nous faire observer les regles de la bienséance & de la modestie. Mais cette présence divine, bien qu'on y fasse attention, ne fait pas toujours qu'en sortant du lit, on sorte aussi entierement des tenébres du sommeil. Pour s'éveiller parfaitement, il faut, dit S. Grégoire, ouvrir les yeux à la lumiére divine & épancher le cœur pour y recevoir la rosée céleste.

II. Sainte Catherine de Sienne se représentant par la foi les trois Personnes divines, disoit en soupirant : „ Trinité hau-

„ te & ſublime ! Vous étes le renouvelle-
„ ment de ma vie ; Ah ! ranimez, atti-
„ rez, raviſſez mon cœur. (*a*) Trinité
„ Mer profonde, Mer inépuiſable ! je
„ m'abyme en Vous : plus je m'y aby-
„ me, plus j'y puiſe de délices, & plus
„ j'en puiſe, plus je Vous cherche ar-
„ demment. Ma ſoif s'acroît à méſure que
„ je Vous goûte. Douceur admirable !
„ Vous me raſſaſiez inſatiablement. (*b*)
C'eſt une fille qui parle ainſi, mais une
fille qui mérite d'étre miſe au niveau des
hommes les plus verſés dans l'art de plai-
re à Dieu.

III. Saint Auguſtin n'eut auſſi dès le re-
veil rien de plus preſſé que de ſe plonger
dans les douceurs de l'infiniment délicieuſe
Trinité. S'étant levé, il s'efforça d'abord de
ſe defaire de la peſanteur de ſon eſprit,
reſtes ordinaires du ſommeil. „ Trinité ſain-
„ te ! s'écria-t-il, Trinité ſur-admirable !
„ Vous étes mon Dieu : c'eſt vers Vous
„ que je ſoupire jour & nuit ; ah ! alle-
„ gez cette maſſe de chair qui appeſantit
„ mon ame ; allegez-la afin qu'elle vole
„ vers Vous avec plus de viteſſe. Encore
„ une fois Vous étes mon Dieu, Vous
„ étes ma Vie, Vous étes mon Tout ; je
„ ne veux vivre, je ne veux reſpirer
„ qu'en Vous, & que pour Vous : qu'au-

(*a*) Orat. 13. de Trinitate.
(*b*) Dial. tract. 6. cap. 167.

„ jourd'hui tout ce qui est au-dedans moi,
„ Vous benisse sans cesse.

IV. Augustin étoit trop grand Docteur pour ne pas savoir que la pratique des trois vertus théologales est la plus parfaite par où l'on puisse glorifier les trois Personnes divines, & il étoit trop grand Saint pour ne pas vouloir en tout choix épouser le plus parfait. C'est ce que lui fit prendre à tache de repeter souvent les actes de foi, d'esperance & de charité. Pour veiller chrétiennement il faut croire, disoit-il, „ il faut esperer, il faut aimer: *Fide vigila, spe vigila, charitate vigila.* (*a*) C'est dans l'exercice de ces trois vertus que consistérent aussi les veilles des bons Anges. Comme voïageurs ils achévérent leur carriére dans un instant. S. Thomas d'Aquin le pense, & il enseigne qu'à ce même instant qui fut le prémier de leur création, „ ils méritérent la gloi-
„ re par la foi, par l'esperance & par l'a-
„ mour envers la sainte Trinité. (*b*) Eh! par où eussent-ils pû lui être plus agréables?

V. Je ne m'attache pas aux louanges de ces trois vertus. Leur excellence est assez reconnuë. C'est faire leur éloge en peu de mots que de dire avec saint Bernard, qu'elles sont, „ la Trinité des vertus: *virtutum Trinitas, fides, spes, charitas.* (*c*)

(*a*) Serm. de verbis Dom. cap. 10.
(*b*) 2. 2. q. 5. a. 1. O.
(*c*) Serm. 1. inter parvos.

Elles ont en effet quelque chose d'approchant de la Trinité vivante ; non pas par leur égalité ; parceque la charité l'emporte sur les deux autres en estime & en mérite ; mais par leur fécondité : car comme le Pere éternel engendre le Verbe & qu'avec le Verbe il produit le saint Esprit source de toutes les graces, ainsi la foi enfante l'esperance & avec l'esperance elle suscite la charité mere féconde de toutes les vertus. Le même saint Abbé insistant sur cette analogie, dit que ,, le Pére a ,, envoié son Fils dans le monde pour ,, nous donner la foi, & que le Pere & ,, le Fils y ont envoié le saint Esprit pour ,, nous inspirer l'amour : *venit à Patre missus Filius & dedit Fidem ; post Filium missus Spiritus sanctus & dedit charitatem.* (*a*) D'autres saints Docteurs soûtiennent que nous ressemblons au Fils par la foi & au saint Esprit par la charité ; parceque la foi est une émanation de la sagesse divine & que la charité est un écoulement de l'amour éternel.

VI. *Mané surgam & quæram quem diligit anima mea.* (*b*) *Je me leverai*, dit l'Epouse encore couchée, *je me leverai & je chercherai par les ruës & par les places publiques celui qu'aime mon ame.* (*c*) ,, Vous vous trompez chaste Epouse ! lui dit S. Bernard, vos empressemens seront inutiles,

(*a*) Serm. cit. (*b*) Cant. 3.
(*c*) Serm. 76. in Cant.

„ en vain courrez vous çà & là pour
„ chercher des yeux un Epoux qui n'est
„ pas l'objet des yeux , mais de la foi.
„ Peut-étre parlez-vous de l'aller chercher
„ dans la cité céleste dont les places sont
„ pavées d'or pur & où l'on chante des
„ chants de joie par toutes les ruës ; c'est
„ dans ces places à la verité où votre
„ Bien-aimé se trouve, mais croiez-vous
„ pouvoir entrer dans un secret si saint &
„ dans un sanctuaire si secret où on voit
„ intuitivement le Fils dans le Pere , &
„ le Pere dans le Fils ? non ce n'est pas
„ encore le têms d'y aller : vous y irez
„ un jour. Ne perdez pas courage neanmoins , ne desesperez pas de le trouver ici. Il n'est pas loin de vous. Le connoissant par la foi , desirez-le & aspirez constamment après lui par l'esperance , vous le trouverez & l'embrasserez heureusement par la charité : *fide creditur* , *spe quæritur* , *charitate tenetur.*

VII. Cette Ame fidelle reüssit enfin dans ses poursuites : toute remplie de joie elle s'écrie „ j'ai trouvé celui qu'aime mon
„ ame, je l'ai atteint , je le tiens, je ne
„ le renvoiérai pas : *Inveni quem diligit*
„ *anima mea,tenui eum,nec dimittam.* Heu-
„ reuse , dit S. Thomas d'Aquin, si elle
„ s'y attache constamment : (*a*) car Dieu
„ est un Amant fidelle : il ne la quittera
„ pas, si elle ne le renvoie pas : *Te ne-*

(*a*) Opusc. 61. de dilect. cap. 27.

„ *mo amittet, nisi qui te dimittit*; mais
„ malheur à elle si elle permet aujourd'hui
„ que l'amour charnel ou quelque autre
„ passion énorme lui separe les bras & la
„ detache de son Bien-aimé; car s'en
„ detacher ainsi c'est le perdre : *sic dimit-*
„ *tere est amittere.* (*a*)

ARTICLE HUITIEME.

Reflexions consolantes sur l'esperance.

I. S. François de Sales (*b*) soûtient que si l'on vivoit selon l'esprit, on se reposeroit jour & nuit entre les bras de la misericorde & de la bonté paternelle de la S. Trinité dans la douce confiance d'en étre protegé & aimé; que c'est le moïen d'étre toujours tranquile, pacifique & de bonne humeur : or pour vivre selon l'esprit, il faut, dit il, regler sa vie sur la foi, sur l'esperance, sur la charité & se conduire selon leurs excellens principes.

II. à ce compte, direz-vous, tout homme, pourvûqu'il croïe, qu'il espére, & qu'il aime véritablement le Seigneur, jouit parfaitement de la paix & de la joie

(*a*) Ibid. (*b*) L. 3. Epit. 56.

interieure & eſt toûjours gai & content : il ſe trouve cependant beaucoup de Perſonnes très-dévotes & d'une vie très-édifiante qui ſe refrognent prèsque continuellement : dès qu'on les regarde, on ſe ſent porté à croire que c'eſt une portion de la perfection chrétienne que d'avoir le front ridé & la mine ſombre & chagrine.

III. Pour moi je vous conſeille de ne le croire pas. Car cet air triſte & funébre eſt très-équivoque ; il nous laiſſe à douter s'il part de l'eſprit de pénitence ou de l'humeur. Le ſaint Prélat que je viens de citer le deſapprouve abſolument & il perſiſte à ſoûtenir que la triſteſſe qui diſſipe la joie & la paix de l'ame, eſt incompatible avec la perfection de l'eſperance. En effet pour exercer parfaitement les vertus théologales il faut apprécier leurs motifs autant qu'ils le méritent, & il faut s'efforcer par la grace de proportionner la vivacité & la fermeté des actes à la force des raiſons ſur leſquelles ils ſe fondent.

IV. Pour donner plus de lumiére à cette vérité & la faire ſentir plus vivement, devoilons les motifs des vertus théologales & examinons leur poids. La foi s'appuië ſur le témoignage de Dieu, témoignage infiniment reſpectable par la ſageſſe & par la véracité infinie dont il eſt muni. Ainſi pour avoir la foi abſolu-

ment parfaite, il faut au préalable reconnoître la parole divine telle qu'elle est réellement; c'est à dire; il faut l'estimer digne d'une adhésion infiniment vive & infiniment ferme à cause de l'infinité des deux perfections de Dieu; dont elle est scellée. A la reflexion sur cette infinité, l'on avouë aisement que nos actes de foi, quelque vifs & constans qu'on les suppose; sont trop bornés pour étre entierement conformes aux mérites de leur motif infini. Les martyrs ne pouvoient eux-mêmes se replier sur l'autorité infinie du témoignage de Dieu sans s'humilier à cause des limites de leur foi.

V. Rien ne nous presse plus fort à reconnoître l'insuffisance de nos cœurs que la grandeur & la multitude des motifs de la charité. L'on sçait que les trois Personnes divines sont aimables à tant de titres qu'ils ont de perfections: leur beauté, leur misericorde, leur douceur leur benignité, leur justice, leur sainteté, en un mot chaque perfection divine, considerée separément des autres, invite le cœur à les aimer, & mérite qu'on les aime plus que soi-même, qu'on les aime sans cesse, qu'on les aime d'un amour infini; parceque chaque perfection est d'une bonté infinie. Cependant pour les aimer selon toute l'étenduë de leur amabilité, il faut les cherir à titre de leur

bonté universelle ou de leur TOUTE-BONTÉ dont j'ai parlé ailleurs. (*a*)

VI. L'infinité de la bonté de Dieu Un en Essence & Trin en Personnes obligeoit S. Augustin ; S. Bernard & S. Thomas d'Aquin à s'écrier : „ Seigneur votre „ bonté est immense ; il nous faudroit „ un cœur également immense pour pou- „ voir vous aimer dignement. Mais ces grands Hommes avoient le jugement juste & solide , & la conduite conforme à la foi & à la bonne raison : c'est pourquoi ils ne s'attachoient pas seulement à l'acroissement de la charité , mais aussi à celui de l'esperance ; parcequ'elle s'appuië aussi bien que l'amour , sur des perfections divines absolument infinies & illimitées. Ils eussent bien voulu que l'attente , la fermeté & la confiance avec lesquelles ils desiroient & attendoient la jouissance éternelle de l'infiniment ravissante Trinité ; se fussent toûjours acrües de plus en plus & eussent enfin été sans bornes & sans limites. Est-il possible que l'on soit bien convaincu de l'infinité des attraits qui nous incitent à esperer en Dieu , sans que l'on ait les mêmes desirs & les mêmes sentimens que ces grands Saints ?

VII. L'Apôtre sçavoit parfaitement combien solide est l'appui sur lequel l'esperance se repose , & combien il importe d'a-

(*a*) Voiez le livre intitulé : Délices de l'Esprit. Chap. V. Art. II.

voir le repos & la paix que Dieu donne à ceux qui animés par la foi s'abandonnent ſouverainement à ſa bonté paternelle : „ rejouiſſez-vous , diſoit-il aux Ro„ mains , (*a*) rejouiſſez-vous dans votre „ eſperance .... que le Dieu d'eſperance „ vous comble de paix & de joïe dans „ votre foi ; afin que votre eſperance „ croiſſe toujours de plus en plus par la „ vertu & la puiſſance du S. Eſprit. (*b*)

VIII. Les perſonnes trop craintives à qui je parle , eſpérent ſuffiſamment pour atteindre le ſalut éternel, mais leur confiance eſt encore trop foible & trop debile pour être capable d'engendrer la paix interieure , paix qui au jugement de S. François de Sales & de tous les Ecrivains aſcetiques , nous doit être infiniment chére & précieuſe. Le ſaint Prélat avouë que Dieu ne conduit pas toutes les ames par les mêmes routes. Les reſſorts de ſa providence ſont auſſi inſcrutables qu'infinis : s'il ſe plait quelques-fois à permettre que celles-mêmes qui lui ſont très-agréables , ſoient agitées par des fraïeurs horribles qu'une conſcience ignorante où indiſcréte excite , il bute à éprouver leur eſperance & à perfectionner leur obeïſſance & leur humilité par la ſoûmiſſion de leur propre jugement aux déciſions du Miniſtre de Dieu , leur confeſſeur ou leur conducteur ſpirituel.

(*a*) C. 12. ℣. 12. (*b*) C. 15. ℣. 13.

IX. Au moins eſt-il certain que Dieu veut qu'elles tachent de ſe defaire de toutes les terreurs & toutes les agitations decouragantes & qu'elles s'efforcent de les diſpulſer par le ſecours de l'eſperance pour ſe remettre dans une aſſiette tranquile, & plus propre à courir la carriére de la charité, laquelle, comme le cher Diſciple de JESUS-CHRIST l'atteſte; (*a*) ne s'accommode pas de ces craintes & ces inquiétudes deſolantes. Heureuſes les ames qui meditent ſouvent ſur la benignité des Perſonnes divines, ſur l'amour, la douceur & la tendreſſe dont le divin JESUS & ſa divine Mere les embraſſent & ſur les liaiſons d'amitié qu'elles ont avec le Créateur, avec le Sauveur & avec la Reine du Monde. (*b*)

X. Celles qui s'occupent ſouvent à conſiderer l'élevation de leur parenté ſurnaturelle; s'affranchiſſent aiſement de toute crainte dereglée. Elles diſent avec ſaint Paul: „ je ſçai qui eſt celui à qui je me „ confie; & avec ſaint Anguſtin: „ je „ tiens deja les gages & les erres de mon „ ſalut. La miſericordieuſe bonté de la S. Trinité, de l'Homme-Dieu & de la Mere de Dieu les porte ſenſiblement à les aimer: la confiance communique à leur amour

(*a*) 1. S. Joan. 4.

(*b*) Voiez les délices de l'Eſprit Chap. V. A. 4. & 5. les délices du cœur Chap. V. art. 1. & 2.

amour sa douceur & sa force & elles nagent dans la joie, pleinement assûrées qu'elles ont en la Vierge une bonne Mere & puissante Patronne, en JESUS-CHRIST un doux Sauveur qui leur tient lieu de Frére & d'Epoux, & en la S. Trinité un aimable Pere qui les aime avec tendresse & leur prépare un héritage infini.

XI. „ Dieu vous aime, dit saint Bernard : parcequ'il vous aime, il vous „ veut du bien : & parcequ'il vous aime „ d'un amour infini, il vous veut & vous „ destine un bien infini, le plus grand de „ tous les biens, Soi-même. Il est vrai que ces consolantes promesses ne sont plus pour ceux qui sont mort ennemis de Dieu : mais étés-vous ennemi de Dieu ? & supposé que vous le soiez, étes-vous mort ? Dieu n'est-il pas infiniment fidéle touchant sa promesse de renoüer l'amitié avec les cœurs contrits & de ne rebuter jamais le pécheur véritablement pénitent ? (*a*)

XII. S. Augustin convient par avance „ qu'étre pécheur ; c'est misére & même „ la plus déplorable de toutes les mi- „ séres, mais que le pécheur, dit-il, ne „ se méfie jamais de la bonté de Dieu ; „ car sa misericorde est infiniment plus „ grande que toutes nos miséres. (*b*) Quelque abominable que je sois ou que

(*a*) Voïez les Délices du cœur c. 1. 2. 5. 6. 7. 8. &c.

(*b*) De Spir. & anima.

je puisse être aux yeux de mon Créateur ,, je déviens son ami à ce moment si je ,, veux : *Amicus Dei esse si voluero , ecce nunc fio.* (*a*) J'ai cessé d'être enfant fidelle & obéissant , mais Lui il ne cesse d'être mon Pere ; par mes ingratitudes je me suis attiré sa colére , mais sa colére n'est pas à l'épreuve d'un cœur humilié ; il est terrible par sa justice ; mais sa bonté paternelle , sa benignité ; sa tendresse , sa douceur ; sa misericorde tempérent & adoucissent ma crainte & lorsque je considére toutes les démarches de sa charité envers moi ; il me paroît incomparablement plus aimable , que terrible : enfin je puis exceder en crainte & en terreur , mais je ne puis avoir trop de confiance en Dieu , comme le Docteur Angelique me l'enseigne. (*b*)

XIII. Si la charité ; comme saint Laurent Justinien le remarque , n'est jamais contente de la vivacité de ses flammes , & qu'elle aspire toujours à participer à l'infinité du motif qui l'anime , n'est-il pas aussi juste que la confiance , qui est l'aliment de l'amour divin , ne se borne pas à un certain degré , mais qu'elle aspire sans cesse à son accroissement ? *semper ad ulteriora nititur.* (*c*) Vraiment la présomption ne provient pas de la trop grande

(*a*) Lib. 8. conf. cap. 6.
(*b*) 2. 2. q. 17. a. 5. O.
(*c*) Laur. Justin. de casto connubio.

vivacité de la confiance, mais de l'excés de la malice du pécheur qui abuse de l'infinie bonté de Dieu pour pécher plus librement. La malice humaine n'empéchera jamais que la confiance véritablement chrétienne ne mérite d'étre infinie en constance, en fermeté, en consolation à cause de l'infinité de son motif.

XIV. Ame chrétienne ! puisque vous n'étes pas susceptible d'une activité infinie à vous confier en Dieu, essaïez au moins d'atteindre la confiance selon la plénitude qui vous est possible ; & que Dieu exige de vous. JÉSUS-CHRIST declare que si vous aimez votre pere ou votre mere plus que lui, vous n'étes pas digne de lui ; (*a*) & oserez-vous vous flatter d'étre digne de Dieu tandis que vous vous confiez moins en lui qu'en vos parens ? si votre bonheur éternel dependoit de votre cher Pere ou de quelqu'un de vos meilleurs amis, vous le compteriez deja pour rassûré & vous vous regarderiez avec contentement comme Héritier du roïaume céleste : avec combien plus de confiance & de joïe convient-il que vous attendiez le salut de votre Dieu qui est la Bonté & l'Amour par lui-même, & la Source souveraine de toute amitié & de toute affection paternelle ? *ex quo omnis paternitas in cælis & in terra.* (*b*)

D 2

(*a*) Matt. 10. ℣. 37.
(*b*) Eph. 3. ℣. 15.

XV. Concluons de tout ce que je viens de dire, que le moien de passer nos jours en paix & en repos, consiste à fixer l'esprit & le cœur très-souvent, & particulierement au matin, sur l'ineffable bonté & sur l'incomprehensible misericorde de Dieu Un en Essence & Trin en Personnes. C'est en cette vuë que David ,, louoit dès le ,, matin la misericorde du Seigneur & lui ,, rendoit gloire par des chants de joie. ,, Je la chanterai, disoit-il, & je l'exalterai, ,, parceque vous étes le Dieu qui me ,, protegez : MON DIEU, MA MISERI- ,, CORDE : *Exaltabo* MANè *misericordiam* ,, *tuam, quia Deus susceptor meus es, Deus,* ,, *meus,* MISERICORDIA MEA. (*a*) Seigneur ! s'écrioit-il, nous avons été remplis de votre misericorde dès le matin, ,, nous avons tressailli de joie, & nous ,, avons été comblés de consolation tous ,, les jours de notre vie. *Repleti sumus,* ,, MANè *misericordiâ tuâ: & exultavimus, & delectati sumus omnibus diebus nostris.* (*b*)

XVI. Le saint Prophéte dans une multitude prèsque innombrable d'évenemens très-facheux & très-affligeans ne fut pas exempt des saillies de la tristesse ; ce fut pour lui une necessité d'y étre exposé ; mais il les reprima incontinent à l'aide de la confiance. ,, Mon ame ! dit-il, pour-

(*a*) Ps. 58. ỳ. 19. & 21.
(*b*) Ps. 89. ỳ. 14.

„ quoi êtes vous triste & pourquoi me
„ troublez-vous ? esperez en Dieu ; vous
„ serez d'abord environnée de sa miseri-
„ corde & des témoignages de sa bon-
„ té : *spera in Deo.... Sperantem in domino misericordia circumdabit.* (*a*) Tels furent les sentimens d'un Roi que Dieu a canonisé lui-même, le nommant *homme selon son cœur.* Effectivement rien n'est plus agréable au cœur de Dieu que d'être reconnu pour infiniment bon & infiniment aimable, pour infiniment doux & infiniment misericordieux : *confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.* (*b*)

XVII. Pour moi je ne suis pas surpris que les prémiers Chrétiens se caracterisassent par une sainte joie & une agréable serenité de visage à l'étonnement des païens, comme l'histoire Ecclesiastique le rapporte. Il sembloit qu'ils eussent deja pris possession du paradis. La douce confiance dont leur cœur étoit tout embaumé, & la resolution sincére qu'ils avoient d'aimer constamment la souveraine Trinité & de la servir conformement à la loi & à la doctrine de Jesus-Christ, Fils de Dieu, produisoient en eux l'abondance de ce contentement interieur qui rejaillissoit au-dehors. Saint Ignace, le martyr, charmé de l'esperance que les Mag-

(*a*) Ps. 41. ℣. 6. & Ps. 31. ℣. 10.
(*b*) Ps. 117.

neziens firent éclater dans sa plénitude, ne put se dispenser de les feliciter sur un témoignage si honorable à la religion chrétienne. (*a*)

XVIII. Eh! ces Ames pieuses, que l'on voit aujourd'hui prèsque continuellement plongées dans la tristesse, effet ordinaire d'une crainte demesurée, pensent-elles que Dieu après les prémiers siécles du Christianisme se soit depouillé de sa bonté, de sa fidelité, de sa toute-puissance, de sa misericorde, de sa douceur, de sa benignité & de sa tendresse paternelle pour les Chrétiens? pensent-elles, que la mort, le sang, les mérites de JESUS-CHRIST vaillent moins aujourd'hui qu'aux tems des Apôtres? pensent-elles, que la très-sainte Vierge la Mere de Dieu, la Mere des Chrétiens, le Refuge, la Patronne, la Consolation des pécheurs, soit recemment disgraciée & bannie du ciel? si elles ne le pensent pas, pourquoi cet excés d'abâtement & d'agitation?

(*a*) Epist. ad Magnez.

ARTICLE NEUFIEME.

Les voïes de l'esperance par la priére.

I. IL nous est infiniment consolant d'apprendre par l'Eglise notre Maitresse & Directrice infaillible, que la Mere de Dieu est „ notre douceur & notre espe-„ rance : *dulcedo, spes nostra salve !* Elle est véritablement notre douceur par l'agréable odeur de ses onguens & particuliérement par l'ineffable suavité de la misericorde, de la bienveillance & de la tendresse qu'elle a pour nous; vertus qui nous sont d'autant plus favorables qu'elles sont toutes maternelles ; parceque la Vierge les exerce en qualité de Mere des Fidéles, comme je l'ai établi ailleurs : (*a*) cependant ses inclinations maternelles n'eussent pas été assez suffisantes à fonder pleinement notre confiance filiale sur elle : il falloit encore que la puissance de nous proteger & de nous secourir égalât l'amour dont elle nous aime ; il lui falloit cet ascendant qu'elle a réellement sur son Fils, notre Chef & notre Juge, pourque nous

(*a*) Voiez les Délices du cœur chap. V. a. I.

puissions atteindre la plénitude de la douce confiance que nous avons dans son intercession.

II. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Chrétiens recourent avec empressement à la Vierge, & s'abandonnent avec confiance à sa bonté & à sa protection : dès les premiers siécles de l'Eglise, ils la reconnurent pour leur chére patronne, leur refuge, leur douceur, leur consolation ; & tant qu'il y aura jamais de vrais Fidéles, ils seront pareillement attendris à la pensée de leur bonne & aimable Mere : ils avoueront aussi bien que nous, leur insuffisance à en expliquer la misericorde, la tendresse, la dignité, la consanguinité par rapport au Verbe incarné, l'affinité à l'égard du Pere & du saint Esprit & le grand pouvoir & l'amoureux empire qu'elle a par tous ces rapports, sur le cœur de la S. Trinité.

III. Saint Augustin nous dit que les perfections de la Vierge & celles des Anges & des Saints sont comme des degrés ou des échellons dont la très-haute Trinité veut qu'on se serve pour mieux monter vers ses bontés infinies qui sont le grand fondement & le plus solide apui de l'esperance. On n'a pas besoin d'un esprit aussi éclairé que celui de ce grand Docteur pour comprendre que l'on peut puiser plus de confiance & de consolation dans une source immense de bonté & de puis-

ſance que dans les écoulemens qui en derivent & qui ne ſont pas abſolument infinis.

IV. Il n'eſt donc pas ſurprenant que ce ſaint Evêque, lors qu'il vouloit obtenir quelque grace ou quelque faveur céleſte, la demandât au Pere par le Fils, & au Fils par le Pere, & au ſaint Eſprit par le Pere & Fils : *rogo Patrem per Filium, rogo Filium per Patrem, rogo Spiritum ſanctum per Patrem & Filium.* (a) Auguſtin ne laiſſoit pas d'implorer l'interceſſion de la Mere de Dieu ; il l'invoquoit avec confiance comme la Mediatrice entre ſon Fils & lui ; mais il ſe repoſoit auſſi, & avec plus d'aſſûrance, ſur l'entremiſe ou la mediation reciproque des Perſonnes divines dont il ſçut que l'amour mutuel eſt ſans comparaiſon plus grand que n'eſt l'affection & la déférence que le divin Sauveur a pour ſa divine Mere. Pour moi je crois auſſi que c'eſt une pratique très-efficace à attendrir une Perſonne divine ſur nos neceſſités & ſur nos miſéres que de la prier par l'amour dont elle aime les deux autres.

V. Le même ſaint Docteur pour mieux affermir notre confiance dans l'entremiſe d'une Perſonne divine entre les deux autres & nous, découvre pluſieurs endroits par leſquels les trois Perſonnes de la Trinité ſe ſont mutuellement aimables & auſ-

(a) Medit. cap. 32.

quels bien de gens ne pensent jamais. Il avouë que la Divinité est la grande bonté, la bonté essentielle pour laquelle Elles s'aiment & s'entre-aiment éternellement; mais il prétend qu'entre le Pere & le Fils & le saint Esprit il y ait encore une autre affection ou tendance amoureuse & reciproque qui s'appuie sur leurs élevations & leurs dignités personnelles. ,, le Verbe, ,, dit-il, entant que Fils aime le Pere ,, comme son Pere: *tamquam Filius diligit Patrem sicut Unigenitus Genitorem.* (*a*) La séconde Personne divine aime donc la premiére par rapport à sa Paternité.

VI. Pourvûqu'on suppose la foi touchant la S. Trinité, on comprend aisément par les lumiéres naturelles, qu'il est juste que la seconde Personne aime la premiére comme son Pere, & que la premiére aime la seconde comme son Fils: car la Divinité qui leur est commune, ne détruit pas les rapports naturels de la charité, ni elle n'empéche que la Paternité & la Filiation ne soient pour les deux premiéres Personnes de véritables titres d'amour & des titres d'autant plus engageans que le Pere & le Fils sont également parfaits.

VII. Si la Vierge, quoiqu'elle ne soit pas Déesse, mais créature, ne laisse pas d'étre infiniment chére au Fils de Dieu, parcequ'elle est sa Mere, à combien plus forte raison convient-il, que le même Fils

(*a*) Contr. Maxim. l. 1. cap. XIIII.

cheriſſe ſon Pere qui eſt Dieu ? ajoûtons-y, que la maniére avec laquelle le Pere engendre éternellement le Verbe, eſt incomparablement plus élevée & plus parfaite que ne fut celle dont la Mere a conçu & enfanté l'Homme-Dieu.

VIII. Parmi les rélations perſonnelles l'une n'eſt pas plus eſtimable que l'autre. La ſpiration ſoit active ſoit paſſive, n'engage pas moins les Perſonnes divines à l'amour mutuel que la géneration. C'eſt donc auſſi une neceſſité que le ſaint Eſprit aime le Pere & le Fils comme le principe d'où il procéde, & qu'il en ſoit reciproquement aimé comme le terme de leur amour. On ſçait d'ailleurs qu'à cauſe de l'unité de la nature & de la volonté divine, il eſt impoſſible de fléchir une Perſonne à la miſericorde ſans les y fléchir toutes Trois. C'eſt par cette raiſon que ſaint Baſile le grand compare la S. Trinité à une chaîne à trois anneaux dont on ne peut attirer l'un ſans attirer les deux autres.

IX. Quoique ſelon la pratique la plus uſitée, on addreſſe directement ſes voeux à toute la S. Trinité ; pluſieurs néanmoins partagent quelques fois leurs priéres, demandant un bienfait au Pere, un au Fils & un au S. Eſprit ; & cela par rapport aux attributions de ces trois Perſonnes. Saint François de Borgia General de notre Compagnie uſoit ſouvent de cet-

te dévotion à l'exemple de saint Ignace. (*a*) Disant neuf jours consecutifs la Messe de la très-sainte Trinité pour obtenir accroissement de zéle & de ferveur à tous ses inferieurs, il recommendoit particuliérement les maisons professes au Pere éternel, les colléges au Fils & les maisons de novitiat au S. Esprit.

X. Il ordonna à nos Prédicateurs de faire trois jours avant le sermon, quelque dévotion aux trois adorables Personnes de l'auguste Trinité, invoquant le Pere pour le prier de fortifier la memoire du Prédicateur & celle de ses auditeurs; suppliant le Fils d'éclairer leur entendement, & demandant au S. Esprit qu'il excite leur volonté. Il assûre qu'un si saint exercice ne manquera jamais d'avoir d'heureux effets. (*b*) L'on voit d'abord, que cette même pratique n'est pas moins utile pour les Professeurs, pour les Scholastiques, pour les Regens & pour les Catechistes. Ce grand Saint leur persuade fortement, qu'ils doivent esperer plus de la protection des Personnes divines, que de tout leur esprit, de toute leur application & de toute leur éloquence. (*c*)

XI. L'esperance est l'émule de la charité: comme cette Reine des vertus n'embrasse pas seulement les Personnes divi-

(*a*) Ribad. lib. 1. cap. 7.
(*b*) Dans la Vie imprimée à Paris pag. 634.
(*c*) pag. 623.

nes, mais aussi tout ce qui est bon ou digne d'amour, ainsi l'esperance s'attache discrétement à tout ce qui est capable de l'appuier & de l'aider à atteindre le but qu'elle envisage ; & se conformant avec prudence à l'œconomie chrétienne, elle ne neglige pas de s'addresser aux Saints & aux Esprits célestes, & particuliérement à l'Ange gardien, & par lui à la divine Mere & par la Mere au Fils „ qui prie „ pour nous entant qu'Homme, & exau„ ce entant que Dieu : *rogat ut homo, exaudit ut Deus.* (*a*) C'est par cette agréable échelle que nous allons avec confiance à la S. Trinité notre cher Pere, source intarisable de graces & de faveurs.

XII. Je parle ici des priéres privées ; car dans les publiques il faut religieusement observer les formules que l'Eglise nous préscrit. Par decret du troisiéme Concile de Carthage il est ordonné qu'à l'autel on doive toujours addresser directement la priére au Pere éternel : *cum ad altare assistitur, semper ad Patrem dirigatur Oratio.* (*b*) Je ne doute pas que cette pratique ne soit plus ancienne que ce Concile. l'Eglise Romaine l'exerce communement. Sa maniére de prier en public est d'autant plus loüable, qu'elle oblige les Fidéles à se rappeller souvent en memoire la très-sainte Trinité & l'incarnation

(*a*) Aug. contr. Maxim. Lib. 2. c. XIIII.
(*b*) Can. XXIII.

du Verbe, les deux plus grands mystéres & les deux points fondamentaux de notre Religion.

XIII. Cette sage Maîtresse s'addresse directement *à Dieu le Pere* pour nous faire comprendre qu'il est la premiére Personne de la Trinité & le principe sans principe. Elle le prie *par notre Seigneur* JESUS-CHRIST, nous indiquant que l'Homme-Dieu est notre redempteur, notre avocat, notre mediateur, le prêtre souverain & le canal par où decoulent toutes les graces & tout notre bonheur. Elle y ajoûte : *qui vit & regne Dieu avec Vous en l'unité du S. Esprit*, afin de nous marquer la Divinité du Fils & du S. Esprit, qui sont Dieu par l'unité de la nature divine qui leur est commune. L'on y observe aussi l'ordre de l'origine des Personnes ; car s'étant addressé directement au Pere comme à la source des deux autres, on nomme d'abord le Fils avant le S. Esprit.

C'est-là, comme j'ai dit, la pratique la plus frequente ; mais pas l'unique ; car il est manifeste dans l'office, dans le rituel & dans le missel Romain, que l'Eglise dirige quelques fois l'oraison directement vers le Fils & quelques fois vers le S. Esprit.

XIV. Il est certain que lorsqu'on demande un bienfait soit à toute la Trinité soit à une seule Personne divine, l'es-

perance l'attend de toutes les trois Personnes, parcequ'il est de foi qu'Elles ont la même volonté, la même puissance, la même benignité & la même operation dans le partage de leurs graces & de leurs faveurs : & puisqu'Elles sont notre Créateur & que nous devons par mille endroits, les aimer incomparablement plus que nous-mêmes, il est juste que dans nos priéres nous aïons avant tout soin de leur souhaiter accroissement d'honneur & de gloire.

XV. Aussi Jesus-Christ enseignant à ses Apôtres la méthode la plus parfaite de prier, leur fit commencer à demander ,, que le nom de leur Pere soit sanctifié; ,, que son roïaume arrive, que sa volon- ,, té soit faite en la terre comme au ciel. Il ne leur apprit qu'après ces trois demandes, à parler à Dieu de leurs propres besoins & necessités. N'oublions pas de remarquer que par la premiére expression de l'oraison dominicale : NOTRE PERE *qui êtes dans les cieux* : nous ne nous addressons pas seulement à la premiére Personne, Pere du Verbe incarné, comme quelques-uns le pensent ; mais à NOTRE PERE, à TOUTE LA TRINITE', notre Créateur. C'est l'interprétation de S. Augustin, de S. Cyrille Patriarche de Jerusalem, & à croire le Docte à Lapide, c'est aussi celle de prèsque tous les saints Péres. (*a*)

(*a*) In Matt. cap. 6. ✝. 9.

XVI. Saint Bernard prétend que l'on ne puiſſe bien ſalüer la Vierge par l'oraiſon angelique ſans la féliciter ſur ſon bonheur d'étre l'amie choiſie de toute l'adorable Trinité ; car lui dire que le Seigneur eſt avec elle : DOMINUS TECUM : c'eſt lui témoigner la joie que l'on a de ce que „ non ſeulement le Fils ; mais „ auſſi le Pere & le S. Eſprit ſont avec „ elle. (*a*)

XVII. Cher Lecteur ! je me flatte de parler ici à une perſonne qui fait gloire d'aimer la Mere de Dieu. Et bien que je veüille préſumer très-avantageuſement de votre amour pour elle & le croire d'une part très-noble & deſintereſſé ; je ne doute pas cependant que de l'autre vous ne vous attachiez à elle , & ne l'honoriez reguliérement tous les jours par un tribut des priéres dans l'éſperance d'obtenir par ſes ſoins maternels & par ſa puiſſante interceſſion , la grace de la perſeverance finale , une mort heureuſe , le ſalut éternel.

XVIII. J'applaudis de tout mon cœur à vos hautes eſperances , parcequ' effectivement la dévotion ſinguliére , l'amour filial & conſtant envers la Mere du Fils de Dieu , eſt une marque moralement certaine d'une heureuſe prédeſtination. Peut-on y penſer ſans treſſaillir de joie ? Mais croiez-vous que parmi tous les préſages du

(*a*) Hom. 3. ſuper Miſſus.

du salut éternel, il y en ait un aussi sûr & aussi consolant dans la vie & à la mort que la dévotion ferme & solide envers le Pere & le Fils & le S. Esprit? S. Jean vit dans le ciel cent quarante quatre mille Elûs qui portoient le sceau de prédestination sur le front. „ Le nom de l'agneau „ (JESUS-CHRIST) & celui de son Pere „ y étoient écrits. *(a)* Est-il croïable que le saint Esprit qui y a écrit les sacrés noms des deux premiéres Personnes de la Trinité, y ait omis le sien? l'expression des ces divins noms au-déhors étoit le témoignage de la foi & de l'amour de la sainte Trinité que ces ames élües avoient constamment conservés dans le cœur : *inter agnos venturo tempore, non inter Hædos deputabitur, qui pignus Trinitatis acceperit.* *(b)*

ARTICLE DIXIEME.

Moïen d'avoir la conscience tranquile.

I. LE repos de la conscience fait la tranquilité de l'esprit & la tranquilité de l'esprit fait la felicité de la vie : de sorte que c'est sur la foi de la conscien-

E

(*a*) Apoc. XIIII.
(*b*) S. Zeno serm. de Juda.

ce que l'on est dans ce monde le plus tranquile ou le plus inquiet. Il est impossible d'exprimer le doux plaisir que l'on goûte tout le tems que dans une resolution determinée d'obéir fidellement à la loi de Dieu, on a la conscience paisible & assurée par la prudence, de n'avoir rien de remarquable à se reprocher : *secura mens quasi juge convivium.* (*a*) Mais quelle amertume, quelle affliction pour l'ame dont la conscience est bourrelée soit par certitude soit par crainte d'étre souillée de quelque péché mortel. Il ne faut pas que Dieu l'alarme par ses éclairs & par ses tonnéres; elle s'effraïe assez elle-même à la pensée de la mort & à la reflexion sur l'incertitude du dernier moment qui decidera sa destinée éternelle.

II. Pour avoir la conscience rassise, il ne suffit pas de pratiquer soigneusement quelques vertus de son goût, ni même d'aimer sincérement le Seigneur. La charité la plus sincére, si elle n'est pas accompagnée de la sagesse, de la confiance & de l'esprit d'humilité & de soûmission, occasionne elle-même des troubles & des inquiétudes continuelles & d'autant plus dangereuses qu'elles inclinent le cœur au decouragement & au desespoir ; car plus on aime la supréme Trinité, plus on craint de lui deplaire. En effet il vaut mieux mourir que de l'offenser ; mais on ne l'of-

(*a*) Prov. 15. ℣. 15.

ſenſe pas par des penſées ni par toute autre choſe où le libre arbitre n'a aucune part ; & quand même nous l'offenſerions, encore faudroit-il tout perdre plûtôt que de perdre le courage, l'eſperance & la reſolution de ſe reconcilier promptement.

III. On ne veut pas diſconvenir, que le peché mortel ne ſoit plus horrible que l'enfer & qu'il ne ſoit infiniment affligeant de ſouffrir des craintes, des doutes & des aſſûrances fantaſtiques d'avoir offenſé mortellement le Créateur. Mais qui ſont ceux qui aïent le plus ſouvent ces anxietés de conſcience ? de l'ordinaire ce ſont des Perſonnes très-pieuſes & très-attentives à s'examiner elles-mêmes & toute leur conduite à l'égard de ce qu'elles doivent à l'adorable Trinité, au divin Sauveur, à la divine Mere, au Prochain, & qui par leur vie conſtamment reguliére & par leur attachement à la loi de Dieu ſont plus éloignées de conſentir de plein gré à une penſée, à une action ou à une omiſſion mortelle que le grand Turc ne l'eſt d'embraſſer de bon cœur la Religion chrétienne.

IV. Il ſeroit bien conſolant pour ces ames timorées à l'excès, ſi JESUS-CHRIST deſcendoit du ciel autant de fois que les doutes & les craintes d'avoir péché mortellement, deſolent leurs conſciences, & qu'il les appaiſât lui-même par ſa préſence & par ſes déciſions. Mais le divin Sauveur ne s'eſt pas propoſé de venir lui-mê-

me pour les raſſûrer. Sans entrer dans le ſécret de ſa Providence, je crois qu'il a prévû qu'il auroit dû faire tous les jours des deſcentes innombrables, parceque dans cette grande multitude des Perſonnes ſcrupuleuſes & entêtées par la chaleur exceſſive de leur fantaiſie, chacune l'auroit rappellé pour le moins cent fois par jour afin que par de nouvelles aſſûrances il deſpulſât leurs apprehenſions & leurs craintes prèſqu'à tout inſtant nouvelles & repullulantes.

V. Puiſque notre divin Maître ne veut pas étre juge immediat de nos conſciences, il faut abſolument ſe tenir aux deciſions de ſes Miniſtres qu'il a établi nos juges dans le for interieur. C'eſt une eſpéce d'héreſie que de ne pas ſe tranquiliſer ſur leur jugement, parceque le Fils de Dieu a dit qu'en les écoutant on l'écoute lui-même : *Qui vos audit me audit.* (*a*) Remarquons encore que ne pas acquieſcer aux aſſûrances conſolantes que les Confeſſeurs ou les Directeurs nous donnent ſur les doutes & ſur les troubles de notre ame, c'eſt comme murmurer contre JESUS-CHRIST & lui reprocher que le moïen qu'il nous a aſſigné pour appaiſer notre conſcience contre ſes ſcrupules & ſes anxietés, n'eſt pas aſſez ſuffiſant à la calmer pleinement.

VI. Quand on y va avec ſimplicité, avec humilité, avec candeur & obeiſſan-

(*a*) Luc. x. ✠. 16.

ce, vertus requiſes par JESUS-CHRIST, on raſſerine aiſément ſon ame par la parole d'un ſeul Confeſſeur ou Directeur ſpirituel, pourvûqu'on ne puiſſe le ſoupçonner prudemment du côté de la doctrine, de la capacité, de la juriſdiction, des mœurs. Sans ces vertus, la perſonne ſcrupuleuſe ne ſe raſſûreroit pas même ſur la garancie d'une ſynode génerale. Après des ſeſſions & des déciſions auſſi nombreuſes que celles du ſaint Concile de Trente, il reſte à examiner, diroit-elle encore, ſi je me ſuis bien expliquée, ſi je n'ai rien omis par honte ou par précipitation; ſi les Peres ont bien penetré le fond de mon cœur, dont les penchans malins ne ſont pas communs, mais tout ſinguliers & incroïables; s'ils ont bien compris l'énormité du cas & combien la tentation a été vilaine & violente. Apparemment les ai-je ſeduits par un exterieur dévot & regulier à juger favorablement de l'état de ma conſcience, où cependant je ſuis convaincuë moi-même que toute ma vie interieure n'eſt qu'une repugnance univerſelle à tout ce qui eſt bon, ſaint & vertueux. Je paſſe mille autres fadaiſes de ces Eſprits indociles.

VII. Dans l'impoſſibilité de guerir la tête des Perſonnes trop ſcrupuleuſes, il faut au-moins les conſoler & les encourager par la confiance à l'exemple de ſaint François de Sales qui leur parloit „ de la ma-

„ niére dont Dieu voulut que les Prophé-
„ tes parlassent à la Fille de Sion ; par-
„ lez au cœur de Jerusalem : *loquimini ad cor Jerusalem.* (*a*) Le Seigneur ne commandoit pas de lui parler à l'oreille : sa tête étoit trop foible ou trop dure pour pouvoir entendre raison : *loquimini ad cor:*
„ parlez-lui au cœur. Courage ma fille !
„ disoit le saint Prélat à une bonne Veu-
„ ve, (*b*) courage, demeurez en paix ;
„ vous avez le partage des enfans de
„ Dieu : bienheureux ceux qui ont le
„ cœur net. La foiblesse de la tête n'em-
„ péche pas que votre cœur ne se porte
„ bien & ne soit pur & agréable au Cré-
„ ateur, puisque vous persistez toujours
„ dans la bonne resolution de l'aimer &
„ de le servir fidellement.

VIII. „ Il n'est pas fort étrange, dit le
„ même Saint, que l'esprit d'une pauvre
„ Veuve où d'une Fille soit quelques fois
„ derangé par des craintes superflûes :
l'ignorance y a souvent plus de part que l'entêtement ou l'opiniâtreté. Il est bien plus surprenant que des Théologiens, d'ailleurs très-habiles, aïent la cervelle affoiblie & prêsque demontée par les inquiétudes de leur conscience. En vérité le scrupule est une grande croix, sur tout pour des Prêtres & des Ministres de Dieu. Leur misére est d'autant plus nuisible que tres-sou-

(*a*) Isaie 40. ℣. 2.
(*b*) L. 5. Epir. 13.

vent ils en deviennent incapables de se bien acquiter de leur Ministére, soit dans le Confessional soit dans le gouvernement de ceux qui leur sont confiés, soit dans d'autres fonctions. Le saint Evêque de Genéve les plaint fort. Il les compare à saint Pierre mourant; parcequ'ils ont tous comme lui à la croix, la tête renversée.

IX. Il y a cependant de la difference entre ces crucifiés: le Chef des Apôtres fit renverser sa tête par humilité; le renversement de celle du scrupuleux se fait par l'excès & le déreglement de la crainte qui le martyrise & l'empéche de démeler le vrai d'avec le faux touchant ce qui concerne la loi de Dieu ou celle de l'Eglise. Il arrive de l'ordinaire que le scrupuleux plus il est savant plus il soit opiniâtre; parcequ'il se flatte de trouver dans son propre fond des raisons suffisantes à excuser ses craintes & à justifier la singularité & l'extravagance de sa conduite. Cependant Dieu veut, dit saint Jean de la Croix, que dans les perplexités de l'interieur, tout Homme de quelque rang & capacité qu'il puisse étre, soit soûmis à la direction d'un autre, & que l'humble obéissance au Conducteur spirituel soit le moïen de le rassûrer. Saint François de Sales repéte plus d'une fois cette importante verité.

X. Les Apôtres mêmes, comme saint

Gilles le remarque, n'ont jamais prétendu d'étre exempts de l'obligation de se soûmettre en certains cas au jugement d'autrui. Heureux le scrupuleux de quelque sexe qu'il soit, s'il commence à se soupçonner lui-même d'entêtement ou de manie ou de caprice ; car il commence alors à étre susceptible de bon conseil & du repos interieur qui est attaché à l'humilité & à la soûmission.

ARTICLE ONZIEME.

Moïens d'avoir le cœur ferme & net.

I. IL est une autre sorte de Personnes qui bien rassûrées du côté de tout ce qui sent peché mortel, se decouragent à la moindre faute venielle qu'elles commettent. On diroit qu'elles pensent étre privilegiées comme la Vierge & n'étre pas conçües dans le peché. Une pensée vaine & sterile, une petite colére, un mot mal assaisonné au goût de la charité chrétienne ou quelque autre faute de l'espéce de celles que saint François de Sales appelle *de petites tricheries quotidiennes*, les allarment à l'excès. Au lieu de s'en humilier doucement & de se redresser courageusement par la confiance & par l'amour,

comme ce saint Prélat le leur enseigne, elles s'impatientent, elles se fachent contre elles-mêmes & s'inquiétent jusqu'à perdre la paix de l'ame, & à croire que ce seroit temerité pour elles d'aspirer encore au comble de la perfection.

II. Le saint Evêque que je viens de citer, dit sagement que les troubles & les inquiétudes qui dissipent la joie & la paix de l'ame, ne sont pas des effusions du saint Esprit, mais de l'humeur; & que le decouragement dans la vie spirituelle ne vient pas par l'impulsion de Dieu, mais par celle du démon ou d'un naturel fantasque, mélancolique, chagrin. Nul évenement ne nous dispense de l'obligation d'étre doux & humbles de cœur ni de celle de nous aimer nous-mêmes aussi bien que le prochain. Convient-il à un Chrétien de s'impatienter & de perdre la paix de son ame pour une petite faute de sa servante ou de son valet? pourquoi donc se mettre en colére contre soi-même, & se troubler? si vous étes humble, abymez-vous paisiblement au centre de votre bassesse & de votre néant & rougissez de votre peché dans la présence de Jesus-Christ & de toute la sainte Trinité: si vous étes doux, souffrez tranquilement vous-même imparfait & pécheur; supportez patiemment vos fautes comme vous devez supporter celles d'autrui.

III. On se laisse bander les yeux par l'a-

mour propre, & on se flatte que ces troubles, ces chagrins, ces dépits sont des effets de l'amour divin qui nous pousse à nous venger de nous-mêmes, parceque nous avons offensé le Créateur. Aveuglement & folie ! s'écrie le saint Evêque de Genéve : sera-t-il donc faux que la charité ne soit ni impatiente ni colére, mais qu'elle souffre & supporte tout comme l'Apôtre le dit ? on ne vous empéche pas de vous venger & de vous attrister. Vengez-vous de vous-même ; mais en esprit de douceur & d'humilité ; attristez-vous ; mais de cette tristesse que le saint Esprit inspire, tristesse remplie d'onction & accompagnée de la joie, du courage & de la confiance. Le saint Prélat vous dispense de toute autre pénitence pour tout le têms que vous vous vengez & attristez de telle maniére.

IV. Au reste, dit-il, faites tous les jours au matin un exercice particulier de douceur & d'acquiescement à la volonté de Dieu, qui n'a pas voulu que vous fussiez impeccable ; remettez toute la conduite de vos mœurs à sa providence paternelle ; jettez-vous entre ses bras comme un petit enfant qui pour croître, mange de jour en jour ce que son Pere daigne lui donner. Il vous fournira tout ce qui vous est necessaire pour avancer dans la perfection j'usqu'au degré qui lui plait le plus selon l'ordre de ses decrets. Rejouissez

vous dans la consolante esperance que sa divine bonté vous vuidera un jour de cette multiplicité des passions déreglées pour n'avoir au cœur que l'unité du Pere & du Fils & du saint Esprit, (*a*) aïez enfin le cœur droit, l'intention bonne, l'œil sur la sainte Trinité, sur le divin Sauveur & sur sa divine Mere ; vous marcherez avec confiance & avec courage au travers de toutes les tentations & de tous les évenemens.

V. Comme l'humilité, la douceur & la confiance soûtiennent les ames sages dans leurs infirmités & dans leurs foiblesses journaliéres, ainsi l'amour les excite à éviter tout peché si soigneusement qu'il leur est possible, & à l'abhorrer plus que la mort. La crainte même d'avoir commis un seul, reveille leur charité pour l'effacer promptement. Si la conscience leur fait craindre soit avec justice soit par ignorance, de n'avoir pas été d'abord assez attentives à éloigner l'imagination d'un object impur ou à repousser les suggestions du Tentateur ou à resister à quelque impulsion naturelle & contraire à la loi, à la vertu ; elles se replient paisiblement sur la misericordieuse Trinité, & sans examiner scrupuleusement si ces tentations ont été reçües volontairement, & à quels degrés la liberté y a consenti, elles protestent aux Personnes divines qu'elles n'ambitionnent rien

(*a*) L. 3. Epir. cap. 48. & 52.

tant que d'étre l'objet de leurs complaiſances ; qu'elles aiment mieux étre replongées dans le néant & étre éternellement dans les abymes de l'oubli, que de leur deplaire un ſeul moment ; qu'elles haïſſent & deteſtent tout ce qu'elles ont fait contre leur volonté & leur bon plaiſir ; que le plus grand mal qui leur ſoit jamais arrivé & qui leur puiſſe encore ſurvenir, c'eſt le péché, parcequ'il offenſe Dieu Un & Trin leur aimable Pere, & JESUS-CHRIST leur cher Frére & leur divin Epoux.

VI. En tel cas l'ardeur tranſporte auſſi les amans de la Vierge juſqu' à lui dire d'un cœur tout rempli d'eſtime & de tendreſſe, qu'ils veulent plûtôt expirer à ſes pieds que de lui cauſer le moindre deplaiſir par quelque déreglement de leurs mœurs ; que tous les appas du monde, tous les charmes de la chair, toutes les invitations du démon ne ſont pas capables d'effacer de leur cœur l'amour qu'ils lui portent, & qui y eſt gravé dès leur tendre jeuneſſe ; qu'une Mere de Dieu d'ailleurs ſi ſainte & ſi parfaite, vaut bien plus que tout ce que la convoitiſe ne leur puiſſe propoſer,

VII. Pluſieurs pour ſurcroît de zéle, renouvellent ſouvent la proteſtation qu'ils ont faite avant le bâtéme par la bouche d'autrui. Ils renoncent avec exécration aux trois rivaux de la ſouveraine Trinité, au

monde, à la chair, au démon ; s'engagent de nouveau & se donnent irrevocablement au Pere & au Fils, & au S. Esprit : „ qui me separera aujourd'hui de la „ suraimable Trinité mon Dieu, mon Cré- „ ateur & mon Pere ? qui de l'Homme- „ Dieu, mon doux Sauveur JESUS- „ CHRIST ? qui de Marie ma chere „ Mere, ma Reine, mes délices ? cher „ Ange, témoin de mes resolutions ! Ah ! „ faites m'en souvenir à tout moment que „ vous me verrez incliné à aimer ou à „ vouloir quelque chose qui soit contrai- „ re à mes divins Amours.

Personne ne doute qu'après cela, l'on ne puisse continuer à marcher tranquilement vers l'éternité. Ces pratiques sont aussi très-propres à rassûrer & à fortifier l'ame dans l'examen de conscience qui se fait au midi & au soir.

VIII. Il arrive quelque fois que l'ame semble s'ennuier de dire à Dieu qu'elle deteste tout ce qui lui deplait ; parceque les traits de l'amour dont elle se sent subitement blessée au souvenir de sa bonté infinie & toute paternelle, sont si vifs & si penetrans qu'ils ne lui permettent que de pleurer tendrement & de soupirer vers Lui par un de ces soupirs que la charité la plus pure exprime & qui comme ils sont des effusions ardentes du soupir éternel & amoureux par lequel le Pere & le Fils produisent le saint Esprit, ont aussi

l'admirable activité & efficace, non pas de produire une Personne divine; mais de les attirer toutes trois dans le cœur : *veniemus & mansionem apud eum faciemus.* (*a*)

ARTICLE DOUZIEME.

L'ame Chrétienne doit demeurer & se reposer tranquilement dans le sein paternel de la S. Trinité & dans les sacrés cœurs de JESUS-CHRIST & de sa divine Mere.

I. „ OU étes-vous, ô mon ame! demande S. François de Sales s'interrogeant lui-même, (*a*) où étes-vous? „ Dieu est votre véritable demeure, & „ où vous trouvez-vous du matin au soir „ & du soir au matin? les oiseaux ont „ des nids, les abeilles des ruches, les „ cerfs des buissons; les renards des taniéres pour s'y retirer, & vous où demeurez-vous? ô bienheureuse! dit-il, „ si vous pouvez dire en vérité : le Seigneur est ma retraite, la sainte Trinité est ma solitude, je m'y repose avec confiance dans le sein du Pere éternel entre

(*a*) Joan. 14. ℣. 23.

les bras du Fils ſous les ailes & à l'ombre du ſaint Eſprit. C'eſt effectivement le lieu le plus charmant où l'amour puiſſe nous placer & c'eſt enſemble la retraite la plus ſûre où nous puiſſions ſans crainte donner le defi à nos ennemis, à la chair, au monde, au démon.

II. Le même ſaint Evêque invitoit auſſi tous les Fidéles à venir demeurer dans les ſacrés cœurs de JESUS & de Marie : il logeoit lui-même dans ces deux ſaints domiciles. Quel eſt le Saint qui n'y ait fait ſa demeure ? quel eſt aujourd'hui le Chrétien qui ne veüille y habiter toute ſa vie, & qui ne ſouhaite qu'après ſa mort, ils ſoient les lieux de ſon ſejour éternel? les Anges non obſtant la ſuperiorité de leur nature, revérent ces deux cœurs & s'y repoſent comme dans les lieux les plus aimables que Dieu ait jamais créés. Le divin Sauveur demeuroit lui-même dans le ſacré cœur de ſa chére Mere (*a*) & la Mere vivoit avec plus de plaiſir & de contentement dans ſon Fils qu'en elle-même: *dulciùs habitabat in Filio quàm in ſe.* (*b*) Auſſi pour ſe conformer parfaitement à la belle œconomie de l'amour divin & à l'ordre préſent de la providence de Dieu, doit-on par le cœur de Marie aller au cœur de JESUS & en ſocieté d'action & de mé-

(*a*) Bern. Serm. de cæna Dom.

(*b*) S. Laurent. Juſtin. de connub. verbi & animæ. cap. 23.

rite avec ce cœur divin, se reposer dans le sein de la souveraine Trinité qui comme Elle est le prémier principe de tous les cœurs, en est aussi la derniére fin & le plus doux répos.

III. Puisque la piété envers les sacrés cœurs de Jesus & de Marie s'accroît tous les jours de plus en plus, & s'est deja si heureusement repanduë dans tous les roïaumes & toutes les provinces du monde chrétien par des congregations innombrables qui se sont consacrées à leur culte & à leur honneur; notre esperance s'augmente aussi de voir un jour de grands accroissemens de la dévotion à la sainte Trinité, parceque le meilleur moïen de charmer les cœurs de Jesus & de Marie c'est d'aimer à leur exemple les trois Personnes divines, de sacrifier soi-même & toutes ses œuvres à leur gloire, & de les servir, les honorer, les benir préferablement à toute chosé créée.

IV. Véritablement le divin Jesus ne veut conquerir nos cœurs par les attraits de son humanité & par ceux de sa divine Mere que pour les assujettir enfin tous avec le sien au doux empire de la suraimable Trinité. Saint Augustin (*a*) l'assûre sur la garancie de saint Paul. (*b*) Il faut bien, disoit le saint Abbé de Clervaux, que tous les cœurs se rapportent à

(*a*) L. 1. de Trin. cap. 8.
(*b*) 1. Cor. 15.

à ce centre univerſel : ſans cela ils ne ſe-roient jamais pleinement ſatisfaits. Ce n'eſt pas que ce ſaint Docteur ne ſe plût infi-niment aux ſacrés cœurs de JESUS & de MARIE : ils étoient ſes délices ; il y trou-voit ſon repos, ſon aſyle, ſa nourriture: *ibi protegimur, paſcimur, quieſcimus.* Mais ô Trinité ſouveraine ! s'écrioit-il, quelque grands que ſoient les plaiſirs que j'y goû-te ; ils ne me raſſaſient qu'avec Vous : *delectant, ſed non ſatiant niſi tecum.* (*a*)

V. Les Perſonnes divines ne ſeroient pas Elles-mêmes dans la plénitude de leur plaiſir, ſi l'une ne demeuroit pas dans l'au-tre par une inexiſtence amoureuſe & reci-proque. Le Prophéte Roi chanta : „ le „ Seigneur a dit à mon Seigneur. .... „ je vous ai engendré de mon ſein avant „ l'étoile du matin : c'eſt à dire de tou-te éternité. Ce fut une neceſſité, comme ſaint Zenon Evêque de Crémone en con-clut, que le Pere & le Fils s'entre-aimaſſent auſſi avant l'étoile du matin ; & comme on ne peut forger un ſeul inſtant réel que le Fils ne naiſſe du Pere, & que le ſaint Eſprit ne procéde du Pere & du Fils, qu'ainſi il n'y eût dans toute l'éternité au-cun moment imaginable que le Pere ne fût tout entier dans le Fils & le Fils tout entier dans le Pere & que le S. Eſprit ne fût auſſi tout entier dans le Pere & dans le Fils, non ſeulement par cette inexiſten-

(*a*) De amore Dei.

ce physique que les Théologiens appellent *circuminsessiion*, mais aussi par une demeure morale, intime & fondée sur la reciprocation de leur charité ; car c'est le propre des personnes qui s'entre-aiment, de se transporter l'une dans l'autre afin de se posseder mutuellement : *Deus nimirum se digessit in Deum, & totum se Pater reciprocavit in Filium, atque alter in altero exultat cum spiritûs sancti plenitudine una originali coæternitate renitens.* (*a*)

VI. L'admirable bonté par laquelle le Pere & le Fils & le S. Esprit se necessitent mutuellement à l'inexistence amoureuse, ravissoit tellement le cœur d'Augustin qu'il vouloit se quitter lui-même pour demeurer plus agréablement dans la S. Trinité : *totus transeam in te.* (*b*) Et afin que l'inexistence fût reciproque, il souhaitoit ardemment que les trois Personnes divines habitassent aussi en lui & occupassent toute son ame, le Pere sa memoire, le Fils son entendement, le S. Esprit sa volonté.

VII. C'est par le même desir que S. Bernard s'écrioit : *ô beata Trinitas ad te mea Trinitas misera suspirat.* (*c*) ,, ô bien-
,, heureuse Trinité ! les trois puissances
,, de ma pauvre ame soupirent après Vous:
,, faites qu'aujourd'hui votre souvenir soit

(*a*) Serm. de Genesi.
(*b*) Soliloq. cap. 10.
(*c*) Serm. [illegible] in Cant.

„ le trésor de ma memoire, votre con-
„ noiſſance la lumiére de mon eſprit,
„ votre amour la vie de mon cœur ; que
„ je meure enfin à moi-même & que je
„ commence à vivre en Vous : *moriens in me, vivere incipiam in te.* (*a*)

ô Dieu ſuraimable ! tirez & enfoncez-moi auſſi toujours de plus en plus dans votre ſein paternel ; faites que votre amour m'engloutiſſe tout entier & qu'il n'y ait rien de moi qui ne ſoit abymé & abſorbé en Vous, afin que vivant & mourant je ſois tout à Vous ; à Vous ô mon cher Tout, le deſir unique de mon ame !

ARTICLE TREIZIEME.

Remède contre les importunités de la fantaiſie.

I. AMe chrétienne ! lorſqu'on vous exhorte par les exemples des Saints à demeurer dans l'auguſte Trinité, on ne prétend pas que vous aïez l'entendement & la volonté continuellement collée ſur Elle. La prétenſion ſeroit chimerique ; parceque depuis le peché de notre premier Pere, la fantaiſie de l'homme eſt trop er-

(*a*) De amore Dei cap. 2.

ſorcelée pour qu'on puiſſe la deſenchanter entierement. C'eſt ce que les plus grands Saints experimentérent auſſi bien que vous. Saint Auguſtin avoüa lui-même, que malgré tous les efforts qu'il ſe fit à adhérer conſtamment au Pere & au Fils & au ſaint Eſprit, il ne put empecher que ſon imagination ne le deplaçât de tems en tems à ſon inſçû, & n'entrainât ſon eſprit & ſon cœur à voler follement vers des idoles flatteurs que la convoitiſe lui forgeoit : *clamabat vehementer cor meum adverſùs phantaſmata mea.* (*a*) Mais ſa charité ſe reveilla d'abord & lui fit reflechir ſur l'égarement de ſon ame; il la rappella promptement & la remplaça dans le ſein de l'infiniment charmante Trinité.

II. La fantaiſie eſt une puiſſance purement animale : elle ne ſe plait qu'au materiel. La beauté corporelle eſt ſon plus grand appas. Le meilleur moïen de fixer ſon inconſtance & d'empecher qu'elle n'éloigne ſi legérement nos penſées de leur eſſentiel objet, c'eſt de la charmer par des attraits corporels & de l'arrêter par des beautés véritablement ſaintes & aimables. Plus les objets ſont beaux, plus elle s'y attache avidement. Saint François de Sales le ſçut : auſſi ſouhaita-t-il (*b*) de n'avoir dans l'imagination que JESUS

(*a*) L. 7. Conf. cap. 1.
(*b*) L. 7. Ep. x. 14. 39.

& MARIE pour lui faire concevoir du degoût pour toutes les beautés trompeuſes & paſſagéres.

III. Toute beauté corporelle diſparoît dès qu'on la compare avec celle du divin Sauveur & de ſa divine Mere : *pulchra pulchrioribus comparata vileſcunt.* (*a*) Quelque belle & brillante que fût la forme humaine dont les Anges parurent revêtus au ſépulcre du Sauveur, la Madelaine ne laiſſa pas de leur tourner le dos : *converſa eſt retrorſum.* (*b*) Aïant l'imagination toute remplie de ſon divin JESUS, elle banda aiſément les yeux ſur toute autre beauté. Et ſaint Jean le Diſciple bien aimé, qui après la mort de ſon cher Maître a eu l'honneur de joüir très-longtems de la compagnie de la Vierge, *Mere de la beauté*, comme S. Bernard l'appelle, trouva-t-il ici bas aucun objet digne de ſes regards ? „ toute autre beauté, dit ſaint Maxime, ne pût être pour lui que difformité & laideur : *omnis pulchritudo Mariæ comparata deformitas eſt.*

IV. Quoiqu'il ſoit impoſſible à la fantaiſie de ſe figurer au juſte les glorieux corps du Sauveur & de ſa chére Mere, le ſaint Evêque de Genéve aſſûre qu'elle ne ſe trompera pas en les imaginant plus beaux que le ſoleil & plus charmans que le ciel. Je penſe, dit-il, „ que leur

(*a*) Aug. de dilig. Deo. cap. 4.
(*b*) Joan. xx. ℣. 14.

„ beauté inspire aux Esprits célestes l'envie d'avoir des corps pareils en attraits, Heureux tous ceux qui dès leur jeunesse ont habitué l'imagination à se fixer sur JESUS & MARIE, les deux plus grandes beautés que la toute-puissance divine ait jamais formées; beautés qui sont aussi chastes que ravissantes, & dont la pureté s'insluë doucement par la fantaisie dans l'esprit, & par l'esprit dans le cœur : or il faut absolument, dit saint Augustin, (a) il faut que l'esprit soit pur pour contempler la sainte Trinité, & que le cœur soit chaste pour demeurer en Elle.

ARTICLE QUATORZIEME.

Methode de sanctifier la journée par la charité & le frequent rapport de soi-même & de ses œuvres à la plus grande gloire de la S. Trinité.

I. PArmi tout ce qu'il y eut jamais de vrais Fidéles dans le monde s'en

(a) L. 1. de Serm. Domini in monte.

trouva-t-il un ſeul qui à la mort ne ſouhaitât d'avoir rempli ſaintement tout le têms de ſa vie ? eh ! dequoi pourra-t-on l'avoir rempli plus ſaintement que de l'amour envers l'incomparable Trinité ? c'eſt de cet amour que les trois Perſonnes divines rempliſſent toute l'éternité & ſe béatifient pleinement elles-mêmes ; c'eſt du même amour que les Anges vivent, que JESUS-CHRIST Homme-Dieu & ſa très-ſainte Mere ont toujours vecu, vivent & vivront éternellement : c'eſt donc vivre une vie toute enſemble angelique, chrétienne & divine que de vivre conſtamment de l'amour du Pere & du Fils & du ſaint Eſprit.

II. En effet toute la vie de JESUS-CHRIST notre Chef & notre Modéle étoit même ici bas, un acte d'amour envers la ſouveraine Trinité, acte dont il anima géneralement tous ſes deſſeins, toutes ſes œuvres, toutes ſes ſouffrances. L'amour étoit ſa régle : auſſi a-t-il voulu que tout Homme ſe fît Chrétien & reçût la vie ſurnaturelle par le ſaint Sacrement du bâtême, & que ce Sacrement ne ſe conferât qu'au nom du Pere & du Fils & du ſaint Eſprit, afin de nous faire comprendre que pour vivre en Chrétien il faut vivre pour les trois Perſonnes divines.

III. C'eſt conformement à cette vérité que ſaint Bernard enſeigne,, que l'amour ,, de Dieu eſt la vie du Chrétien : [illegible]

vita eſt amor Dei : ,, qu'aimer la ſainte Trinité c'eſt vivre comme il convient à notre élevation ſurnaturelle : *quam amare hoc eſt verè vivere.* (*a*) Trinité ſur-aimable ! ou mourir ou vous aimer : vous aimer ce ne ſuffit pas, s'écrie le grand cœur d'Auguſtin, ,, il faut vous aimer ,, jour & nuit ; il faut vous aimer ſans ,, ceſſe, il faut que tout ce que je fais, ,, tout ce que je ſouffre, ſoit animé de ,, l'amour dont je vous aime : vous étes ,, ma Vie; je ne veux vivre que de vous; ,, il vaut mieux pour moi de ne pas vi- ,, vre que de vivre ſans vous : *melius mihi eſt non vivere quàm vivere ſine te... ô benedicta Trinitas.* (*b*)

IV. Notre ſaint Pere Ignace tenoit ſur ce point le même langage que ſaint Auguſtin. A peine avoit-il renoncé au monde, qu'il entreprit de compoſer un traité ſur l'inſcrutable Myſtére de la ſainte Trinité. (*c*) Il n'y penetroit pas par l'étude ni par la ſcience, mais ,, par l'eſprit de ſa- ,, geſſe, dont parle l'Apôtre, (*d*) & avec ,, les yeux du cœur que le Dieu de gloi- ,, re lui avoit donnés. C'eſt dans cette ſource de bonté qu'il puiſa le plan de l'Ordre religieux dont il eſt l'Auteur & dont la fin conſiſte à fertiliſer l'entende-

(*a*) De amore Dei. c. 1.
(*b*) Med. cap. 39.
(*c*) Alegambe de ſcript. Societ. pag. 2.
(*d*) Eph. 1. ℣. 17. 18.

ment par l'étude & par la meditation pour rendre la volonté féconde de charité, non seulement de cette charité par laquelle nous nous perfectionnions nous-mêmes ; mais aussi de celle qui nous fasse engendrer la sagesse dans l'esprit du Prochain & produire l'amour divin dans son cœur. Non content de copier ainsi la fécondité de l'entendement & de la volonté divine, il voulut encore que sa vie & celle des siens fût reglée sur la sagesse & sur la bonté éternelle de la sainte Trinité : *æterna bonitas & sapientia* est *prima & suprema regula.* (*a*)

V. Afin d'atteindre plus aisément à la ressemblance d'un original si parfait & si sublime ; il commanda aux siens, & il resolut lui-même, de reflechir souvent sur les mœurs de JESUS-CHRIST, l'Homme-Dieu, l'image vivante de la S. Trinité & la plus brillante copie où l'on puisse voir les perfections divines le plus parfaitement exprimées. A l'exemple du Sauveur il ne respiroit que l'amour du Pere & du Fils & du S. Esprit, envisageant en tout non seulement leur plaisir & leur gloire ; mais aussi leur plus grand plaisir & leur plus grande gloire : *ad* MAJOREM *Dei gloriam.* C'est sa devise : il l'eut continuellement en bouche : c'est aussi comme le mot de guerre de sa Compagnie.

VI. S. Ignace étoit bien persuadé que les

(*a*) Constit. p. 3. c. 1. n. 23.

Perſonnes divines rapportent toutes leurs operations au plaiſir de toute la Trinité & que c'eſt ſur ce bel original que ſe formoit l'ame de JESUS-CHRIST. Charmé par la beauté de ce divin exemplaire il perfectionnoit & annobliſſoit ſes œuvres par leur rélation amoureuſe à la gloire commune du Pere & du Fils & du ſaint Eſprit. Par ce zéle ardent pour la plus grande gloire de Dieu Un en Eſſence & Trin en Perſonnes il s'étoit habitué au frequent ſacrifice de ſoi-méme. ,, Recevez, Seigneur! diſoit-il ſouvent, recevez l'entier ,, ſacrifice de ma liberté : prenez poſſeſ,, ſion de ma memoire, de mon entende- ,, ment, de ma volonté. Tout ce que ,, j'ai, tout ce que je poſſéde, c'eſt vous ,, qui me l'avez donné. Je vous le remets ,, Seigneur! & vous conjure d'en diſpo- ,, ſer vous-même ſelon votre très-ſainte ,, volonté : donnez-moi ſeulement votre ,, amour & votre grace, & je ſerai aſ- ,, ſez riche: je ne vous demande rien au- ,, dela. Il me ſemble qu'un tel ſacrifice eſt auſſi agréable au Créateur que celui qui par la loi ancienne ſe dut faire le matin & le ſoir.

VII. Sant François de Sales ſe regloit ſur le méme modéle; ô Dieu, ô Trinité! s'écrioit-il ,, ah! faites que je meure à ,, moi-méme afin que je ne vive qu'à ,, vous ni ne penſe ni ne parle ni ne tra- ,, vaille que pour vous, à votre plus

„ grande gloire, à votre plus grand plai-
„ fir. Le faint Prélat ne vouloit pas qu'on
fe contentât de faire le facrifice de foi-
même & de toutes fes œuvres une fois
par an ou par mois ou par femaine:
„ il faut, difoit-il, le faire tous les jours
„ au matin, & puis le renouveller cent
„ & cent fois pendant la journée & le
„ confirmer au foir, afin que nulle pen-
„ fée, nulle parole, nulle action, nulle
„ fouffrance ne nous échappe qui ne foit
„ fcellée de l'amour divin, & ne foit par
„ lui confacrée à la furaimable Trinité,
„ au divin Sauveur & à fa divine Mere.
„ O Dieu! que de tréfors dans cette pra-
„ tique, quelle moiffon pour l'éternité. (*a*)

VIII. Le faint Evêque de Genéve par fes écrits foit à Philothée foit à Théotime ou à toute autre perfonne, bute finguliérement à leur infpirer l'ardent defir de plaire à la fupréme Trinité, à l'Homme-Dieu JESUS-CHRIST & à la Vierge par la rélation amoureufe dont je parle ici. Plus elle fe fait frequemment, plus elle eft furérogatoire & de choix; & c'eft par l'amour de choix qu'on mérite le plus l'amitié des Perfonnes divines, parceque fes traits font les plus purs & les plus engageans.

IX. En voici le developpement: „ Tri-
„ nité infiniment parfaite, infiniment efti-
„ mable! je fuis à Vous; parceque Vous

(*a*) De l'amour de Dieu, c. 8. & 9.

,, étes par la création mon souverain Seig-
,, neur ; je suis aussi à Vous , parceque
,, par l'adoption Vous étes mon cher Pe-
,, re ; toutes mes bonnes œuvres sont à
,, Vous , parceque ma personne étant à
,, Vous , tout ce qui en dépend , Vous
,, appartient : & cependant Vous me com-
,, mandez sevérement de Vous aimer &
,, de referer de têms en têms à votre gloire
,, tout moi-même & toutes mes actions :
,, eh ! mon Seigneur & mon Pere ! ne
,, fussé-je pas à Vous aussi indispensable-
,, ment que je le suis , & n'eussiez-Vous
,, nul droit , nul domaine sur moi ni sur
,, mes œuvres ; encore voudrois-je me
,, donner tout entier à Vous & Vous
,, appartenir de plein droit par l'estime
,, que j'ai de vos perfections & par l'a-
,, mour dont je Vous aime plus que
,, moi-même : c'est à ces titres ô Dieu
,, aimable ! que je m'assujettis à votre
,, empire ; votre bonté est trop ravissante,
,, je ne puis resister à l'agréable violence
,, de ses attraits : regnez donc éternelle-
,, ment sur moi , ô Bonté , ô Beauté éter-
,, nelle ! que tout ce que je suis , tout ce
,, que je fais de bon & ferai aujourd'-
,, hui & toute ma vie , soit à Vous & se
,, rapporte à votre gloire , à votre plaisir
,, & contentement.

X. Qu'il est doux d'étre soûmis à trois Personnes si parfaites & de leur apparte-nir par donation amoureuse. C'est en

cette vuë que le Docteur de l'amour divin ne vouloit plus être à lui-même, mais sans reserve à la sainte Trinité : ,, Dieu ,, Un & Trin ! s'écrioit-il, DEUS UNE ,, DEUS TRINITAS ! (*a*) que desormais ,, tout mon esprit, tout mon cœur, tout ,, mon corps ; toute ma vie soit à Vous ,, & vive pour Vous ; pour Vous ô ma ,, Vie ! ô Vie douce & aimable ! *totus spiritus, totum cor, totum corpus, tota vita mea vivat tibi, Vita mea dulcis & amabilis !* (*b*)

Par cet exemple il est aisé de comprendre comment on peut aussi s'engager & s'assujettir par amour de choix à l'Homme-Dieu JESUS-CHRIST comme à son Chef, à son Roi, à son Epoux ; & comment à la Vierge comme à sa Reine & à sa Mere.

(*a*) Lib. 15. de Trin. c. 28.
(*b*) Soliloq. cap. 1. & 18.

ARTICLE QUINZIEME.

Pratique d'aimer & de benir la S. Trinité par Elle-même.

I. PLus le Chrétien penétre par la meditation dans l'infinité des perfections & des attraits du Pere & du Fils & du saint Esprit, plus il est confus & mécontent de la petitesse & de l'insuffisance de son cœur. Ses traits les plus fervens & les plus embrasés ne lui paroissent que glace & froideur, parcequ'etant finis, ils sont trop disproportionnés à des bontés immenses & infinies.

II. Que suis-je Seigneur! s'écrioit saint Augustin, (*a*) que suis-je, pourque j'ose vous loüer & vous aimer? Vous étes immense en douceur, infini en délices; qu'une langue infinie vous exalte, qu'un cœur infini vous aime; que votre éternité, votre sagesse, votre véracité, votre beauté, votre fidelité, votre toute-puissance, votre libéralité, votre benignité, votre magnificence, votre justice, votre misericorde, votre sainteté vous loüent & vous glorifient; & Vous ô trois Per-

(*a*) De dilig. Deo. cap. 9.

ſonnes ſuraimables ! aimez & beniſſez-vous mutuellement. C'eſt de cet amour que je veux vous aimer ô mon Dieu ! je vous benis par les benedictions dont vous vous beniſſez vous-même, je vous aime de l'amour dont vous vous aimez & dont vous vous entre-aimez ô Pere ! ô Fils ! ô ſaint Eſprit !

III. Aimer la ſainte Trinité de l'amour dont elle s'aime Elle-même, c'eſt ſans doute l'aimer dignement. Le R. Pere Pierre le Févre avoit apris de ſaint Ignace (*a*) à ſe conſacrer à toutes les trois Perſonnes enſemble, & à chacune ſeparément. Pas aſſez ſatisfait de l'ardeur dont il bruloit pour des Perſonnes infiniment parfaites, il prenoit l'expedient dont je viens de parler. Se proſternant avec un très-profond reſpect devant le trône de l'adorable Trinité, & lui avoüant ſon indignité & ſon inſuffiſance, il prioit le Pere éternel de benir ſon Fils & le ſaint Eſprit ; il prioit le Fils de benir ſon Pere & le Saint Eſprit, priant auſſi le ſaint Eſprit de benir le Pere & le Fils : puis s'addreſſant à toutes les trois Perſonnes enſemble, il les prioit de ſe benir Elles-mêmes & de s'applaudir de leurs délices & de leur béatitude éternelle, immenſe, illimitée.

IV. Saint François d'Aſſiſe loüoit & aimoit auſſi l'une Perſonne divine par l'au-

(*a*) Ribad. in ejus vita L. 1. c. 7.

tre, il usoit le plus familiérement de cette pratique au têms qu'il se préparoit à la sainte communion. L'humilité plus elle est profonde, plus elle est munie de la confiance. Ce Saint voïant le Prêtre lui porter la sainte Hostie, disoit naïvement :
„ Pere éternel ! mon Seigneur votre cher
„ Fils vient loger chez moi : j'ignore ce
„ qu'il faut lui dire ; dites-lui, je vous
„ supplie, ce qui convient que je lui di-
„ se, & moi je dirai : AMEN : *Ainsi*
„ *soit-il.*

V. Il est aussi consolant que pour suppléer à l'impuissance de nous acquiter envers l'incomparable Trinité de tout ce que nous lui devons, il nous soit permis d'entrer en societé d'amour avec le divin Sauveur & sa divine Mere, nos chers Parens selon la grace, & que par leurs aimables cœurs nous puissions adorer, aimer, embrasser, loüer, benir & remercier les Personnes divines & leur sacrifier nous-mêmes & toutes nos actions. Il faut assûrement que par ce moïen le sacrifice de nous-mêmes & de tout ce que nous faisons de bon durant la journée, exhale une odeur agréable à la S. Trinité & d'autant plus charmante que la suavité des cœurs de JESUS & de MARIE, & les parfums de leurs mérites s'y répandent & l'embaument.

VI. Je pense cependant que non seulement les Anges & les Saints, mais aussi

leur Reine la Vierge & le cœur même de JESUS-CHRIST ne se bornent pas à aimer & à glorifier la sainte Trinité par eux-mêmes, mais qu'ils empruntent, s'il m'est permis de l'exprimer ainsi, l'amour de Dieu & les entretiens ineffables des trois Personnes divines, afin d'aimer Dieu par lui-même & de feliciter le Pere & le Fils & le saint Esprit par la conjouissance mutuelle qu'ils se témoignent éternellement sur leur Bonté, sur leur Béatitude, & sur toutes leurs Perfections.

VII. C'est dans la même vuë que l'Eglise dit & repéte très-souvent : *gloire soit au Pere & au Fils & au saint Esprit.* „ Par-„ là elle proteste, dit S. François de Sa-„ les, (*a*) que les Hommes & les An-„ ges sont incapables de loüer dignement „ les Personnes divines ; mais qu'il faut „ que la Trinité soit Elle-même sa gloi-„ re, sa louange & sa benediction ; & pour „ mieux indiquer que par ce verset Elle ne „ souhaite pas la gloire qui lui puisse venir „ des louanges créées, mais celle qui „ lui est essentielle & éternelle ; elle ajoû-„ te : *& qu'elle soit telle présentement & toujours & dans les siécles des siècles, qu'elle a été dans le commencement & dans toute l'éternité.* Cette sainte Epouse du Fils de Dieu remercie la S. Trinité de la grandeur & de l'infinité de sa gloire, non seulement pour lui témoigner la joïe

(*a*) L. 5. de l'amour de Dieu c. 12.

qu'elle en conçoit par l'amour dont elle l'aime, mais auſſi pour lui marquer ſa reconnoiſſance de ce qu'elle peut par ſa gloire infinie la glorifier comme Elle le mérite : *Gratias agimus tibi* PROPTER MAGNAM GLORIAM TUAM. (*a*)

(*a*) Miſſa poſt introitum.

A LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU.

ERRATA.

Page 15. l. 16. ſur ſa langue : liſés ſur la
16. l. 6. lorſque elle : liſés lorſqu'elle
36. l. 10. la mére : liſés à la mére
38. l. 9. à nous : liſés de nous
40. l. 1. au-dedans moi : liſ. de moi
45. l. 16. à reconnoître : liſ. de reconnoître
48. l. 4. decouragantes : liſ. decourageantes
51. l. 23. raſſûré : liſ. aſſûré

TABLE
DES ARTICLES.